

LAS

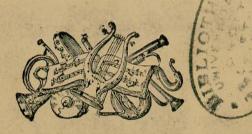


POUÉSIOS

BARIADOS

DÉ DAVEAU,

CHANKE KARA



Prix: 3 francs.

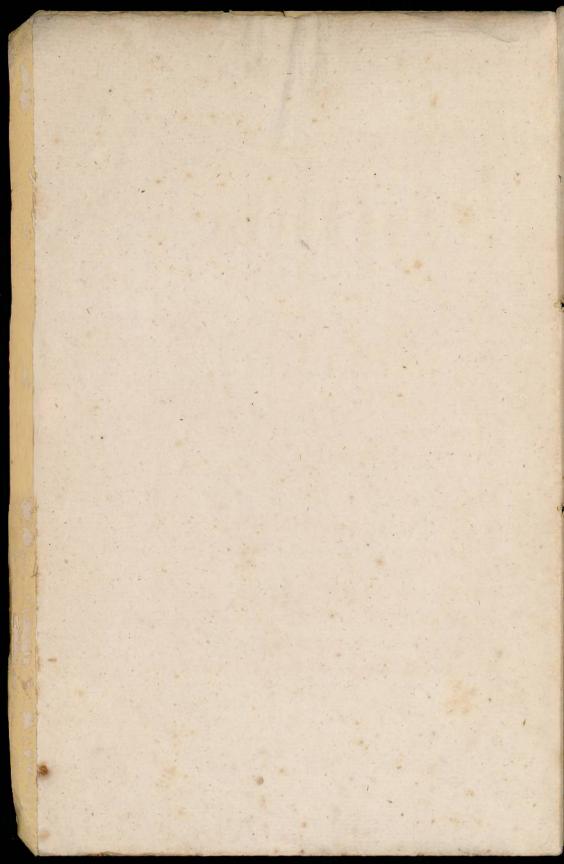
CARCASSONNE,

Imprimerie de C. LABAU, Rue Royale, 21.

0840.







Receveur Principal in canal on mive

Se L'auteur :

Daveau



LAS

POUÍSIOS

BARIADOS

DÉ DAVEAU,

COIFFUR.





CARCASSONNE,

Imprimerie de C. Anban,

Rue Royale, 21.

0840.



Cet Ouvrage se trouve :

A Castelnaudary, chez M. LABADIE, imprimeur-libr.

A Limoux, chez M. Boute, impr.-libr.

A Béziers, chez M. Carrière, libraire.

A Montpellier, chez M. Vinenque, libraire.

A Narbonne , chez M. Caillard , impr.-libraire.

A Toulouse, chez M. PRADEL, libraire.

A Carcassonne, chez tous les Libraires.

Le peintre se sert du pinceau pour rendre ses inspirations, le musicien les traduit en sons inarticulés, le muet manifeste ses sensations par des gestes; Dieu a voulu, enfin, qu'aucun moyen ne fût négligé de mettre en rapport l'esprit avec l'esprit, le cœur avec le cœur : et lorsqu'un poète se servira de sa langue maternelle pour exprimer ses extases ou

de Réziers, et tant d'autres en deci et auslala

sabnoiz no samolnebese un estorasa on viendra

ses rêves, ses joies ou ses douleurs, on viendra lui signifier que l'instrument dont il se sert n'étant pas d'un usage général au sein d'une nation, il doit le briser. Il lui faudra donc replier son âme sur elle-même, se résigner au silence des vaincus, et, comme les Juifs à Babylone, suspendre pour toujours aux palmiers du rivage son luth méconnu, libre alors de pleurer dans la solitude les beaux jours d'autrefois.

Car, la langue Romane n'a pas toujours été, comme aujourd'hui, une langue proscrite. Les puissants comtes de Toulouse, ceux de Provence, ceux de Carcassonne, les vicomtes de Béziers, et tant d'autres en deçà et au-delà des Pyrénées parlaient l'idiome roman dans leurs palais, l'écoutaient avec délices dans les œuvres que les troubadours venaient déposer auprès de leurs couronnes. Comme titre impérissable de gloire, cette langue peut revendiquer l'honneur d'avoir été, après le latin, le premier de tous les idiomes écrits en France. Si, même, antiquité vaut noblesse, il faut remonter au-delà du moyen âge pour composer

son blason. La vieille langue Celtique, cette langue qui est devenue l'objet des patientes investigations de nos savants étymologistes, a donné naissance aux divers dialectes du roman. C'est elle qui s'est empreinte d'un peu de grec sur les bords de la Méditerranée, de beaucoup de latin dans le midi de la Gaule, de l'idiome germanique dans les autres parties; c'est d'elle enfin que découlent toutes les différences de langage de comté à comté, de diocèse à diocèse, ou de cité à cité, pour exprimer les divisions territoriales adoptées successivement par les Franks, les Romains et les Celtes. Et l'on proscrirait une langue qui contient en germe l'histoire de tant d'événements, de tant de migrations et de mélanges des races Européennes! On arracherait de nos annales des pages qui deviennent de jour en jour plus Iumineuses par le rapprochement du roman d'aujourd'hui avec le roman d'autrefois! On se priverait volontairement d'un moyen si précieux de remonter aux origines de notre langue!

Singulier caprice de nos temps! on restaure

les anciens monuments, on exhume les manuscrits de tous les âges, on recherche à grands frais les meubles de nos pères pour y accommoder notre civilisation; et quand on s'est donné tant de soins pour refaire les monuments, les livres et les demeures de nos ancêtres, on déclare la guerre aux débris de cette langue parlée, aux traces encore vivantes de son accent impossible à ressusciter du moment qu'il cessera d'être perpétué par la tradition populaire. La propagation du francais, l'unité nationale du langage ont-elles rien à perdre dans le maintien ou du moins dans la tolérance du roman? Chaque jour il tombe et tend à disparaître; pourquoi hâter sa chûte? Quoique par une trop large faculté d'assimilation, il ait été fortement altéré par les nouveaux idiomes, on le reconnaît encore dans les serments solennels que prononçaient, il y a dix siècles, les rois Carlovingiens sous lesquels le roman prévalut sur la langue des Franks. Parce qu'il n'a pas prévalu plus tard, lorsque la question de la langue d'Oc et de la langue d'Oil a été posée, faut-il aujourd'hui

faire preuve d'ingratitude en le déclarant déchu de tout droit à l'attention de la postérité?

Donc, si nous voulons conserver à notre histoire le plus de documents possible, il faut respecter la langue romane, qui n'a dû s'appeler patois que depuis le triomphe du nord sur le midi dans la question du langage. Si, de plus, nous voulons nous mettre en rapport avec les pensées de tous les hommes, il faut laisser chanter les poètes romans d'aujourd'hui et applaudir à leurs œuvres. C'est le peuple qui chante quand ils se font entendre; le peuple dont les inspirations se traduisent naturellement en un langage, qui semble d'autant plus énergique qu'il est indépendant de certaines formes convenues.

Lorsqu'un homme doué d'une imagination brillante, et auquel les moyens ordinaires de culture intellectuelle ont manqué, parle ou écrit son idiome natal, on peut affirmer qu'il sera original dans l'expression de sa pensée. Si cet homme aborde de grands sujets, s'il les aborde avec son cœur et presque instinctivement, on peut attendre des inspirations neuves et hardies, on peut annoncer un poète.

Nous sommes heureux de pouvoir signaler une de ces âmes poétiques, qui s'ignore peutêtre elle-même, et dont la renommée n'a pas encore voulu ébruiter au loin les succès. Béziers et Carcassonne sa patrie sont les deux seuls pays où le nom de Daveau soit devenu populaire. Daveau aurait même été contraint d'étouffer encore sa voix, sans l'impulsion donnée à l'étude de la langue Romane par la société archéologique de Béziers. Grâces lui en soient rendues, puisqu'elle nous a révélé un poète, puisqu'elle a donné forme et vie extérieure à un être qui sentant les élans de son cœur, et ne pouvant les produire au dehors, se serait écrié vainement, comme cet illustre enfant du génie des arts, et moi aussi je suis peintre, sans pouvoir comme lui crayonner sur la toile, et faire éclater sa vocation à la face du monde.

N'ayant pour toute éducation que celle dont une nature éminemment poétique l'avait doté, Daveau est entré de plein vol dans la terre promise à son génie, et le premier jour il a été poète. Sa verve refoulée jusqu'au moment où on lui a dit qu'on l'écoutait, a coulé à pleins bords. On demandait des chants, et le temps d'accorder sa lyre lui a suffi pour nous donner Riquet, Lé Passatché dé la Mar Roujo, Lé Délutché, et tant d'autres belles Odes. Leurs débuts nous semblent pouvoir être comparés aux plus beaux morceaux de nos poètes lyriques. Daveau s'élève dans les airs, il monte, il descend: personne ne lui a appris à régler sa marche; son art à lui est de n'en point avoir. Il l'a dit lui-même; il ne suit pas un chemin, il s'élance. (*)

DAVEAU commence à chanter; que ne chantera-t-il pas encore? que de cordes à sa lyre inconnues à lui et à nous! Nous lui souhaitons les doux loisirs si nécessaires au poète; mais nous lui souhaitons aussi de rester peuple. Car les eaux sont belles et limpides à leur source, et c'est dans les vallées qui s'en éloignent qu'elles perdent leur pureté.

^(*) Mé lancé dé plen bol dins la terro proumézo. (Lé Passatché dé la Mar roujo).

Pourquoi quitter le milieu où nous a si bien placés la nature? Le chantre des montagnes est forcé de modérer sa voix, et n'ose pas chanter sous les tentures et les plafonds dorés de nos villes. C'est dans la médiocrité que Daveau a trouvé ses plus ardentes inspirations; et aussi, c'est là qu'il les a trouvées douces et gracieuses. Y a-t-il rien de plus tendre et d'une poésie plus imitative que son Vanièro; de plus frais et de plus délicat que la Gleïzetto dal Castel, dédiée à madame la Comtesse de Pins. Dans cette suave allégorie on sent que le poète rend hommage à une noble et affectueuse protection.

Les premières odes de DAVEAU lui ont valu les applaudissements de ses contemporains; s'il chante encore, ce sera pour la postérité.

J. P. CROS, docteur en droit.

Carcassonne, 16 février 1841.

THOM

THEOR

CARLES OF TOWN O'LLESS OF THE SECOND OF THE SECOND

3666

Riquer.

Francis ver vers drampile par M. St.Evol. N. R.E.

Tent que le mende enera,

Le temps, violitéed, qui fauchir enssemmente. Stale, Tout ce qui s'offre aux coups de son arme brandle, . A pour tempe de son arme brandle, . .

> Les épiques trayaux d'homoire couverts de gloire Trayaux qui résterour toujours dons la mémoire De la nostérile.

RIQUET.

POÈME

COURONNÉ PAR LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE BÉZIERS,

Et Dédie

A M. LE DUC DE CARAMAN,

Pair de France.

(Traduit en vers français par M. SCÉVOLE BÉE.)

Tant que le monde durera, Ton nom, Riquet, retentira.

Le temps , vieillard , qui fauche , en sa marche fatale ,
Tout ce qui s'offre aux coups de son arme brutale ,
A pourtant respecté
Les épiques travaux d'hommes couverts de gloire ,
Travaux qui resteront toujours dans la mémoire
De la postérité.

POUÈMO

COUROUNAT PER LA SOUCIÉTAT ARCHÉOLOGIQUO DE BÉZIERS,

Et Dédian

A M. LÉ DUC DÉ CARAMAN,

Pair de Franço.

Tant qué lé moundé durara, Toun noum, Riquet, brounzinara.

Lé téns , qué prên d'arréou , dins sa marcho fatalo ,

Tout ço qu'és joux lé tal dé sa daïllo brutalo ,

Respecto cepandan

Lés trabals qu'an daïchat d'hommés coumouls dé glorio ,

Trabals qué restaran toujour dins la mémorio

Das sièclés qué bendran.

C'est ainsi que long-temps grondent à nos oreilles
Les noms, inspirateurs de terrestres merveilles,
Grands sous un règne grand;
Mais, près des demi-Dieux, soutiens de l'industrie,
Riquet, à leurs cotés, placé par son génie,
Fit un pas de géant.....

Au dernier échelon d'une gloire imprévue,
On le vit, occupé de l'entreprise ardue,
'Triompher, puis mourir;
Et, si son pied vainqueur heurta plus d'un obstacle,
La France comprit mieux le sublime miracle
Qu'au monde il pût offrir.

Jamais , non , rien jamais n'égala tant d'audace.

Ce qu'un prompt regard d'aigle au loin parcourt d'espace ,

Son coup-d'œil le franchit :

Quand il voulut frapper , sur la cime pierreuse

De Nodinel soumis l'urne mystérieuse ,

Le rocher s'entr'ouvrit.

Es atal qu'an brounzit loung-téns per las aoureillos
Aquélis qu'an créat , aïchi-tal , dé merbeïllos
Qué fan un règné gran ;
Mais démest lés sabens qu'an serbit l'industrio ,
Riquet , sul prumié reng , butat per soun génio ,
Fèc un pas dé géan ! . . .

Al pus naout escalou dé la glorio francézo,
L'abèn bist occupat d'uno grando entréprézo
Faïto per estouna;
Et si de leng en leng rancountrèt pla d'oubstacles,
Fasquèroun pla millou ressourti les miracles
Qué nous bouïllo moustra.

Jamaï rés n'a pousqut égala tant d'aoudaço ;
Tout ço qué lé cop d'èl pot embrassa d'espasso
Lé séou ba franchisquèt.
Et talèou qué boulguèt , sus la cimo peyrouso
Dé Nodinel ¹ touqua la foun mystériouso ,
Lé roc sé déboundèt.

Debout, au flanc du pic d'où la source s'élance, Riquet à l'univers va montrer, en silence,

L'ouvrage surhumain.

Libre alors, son génie et fermente et s'apprête;

Deux Mers semblent jaillir de sa féconde tête

Et se donnent la main.....

Le prodige accompli surprit la France entière.

D'autres voulaient ravir le Tarn, vieux tributaire

A l'Océan amer :

Semblable aux fiers Titans, que célébra la Grèce,

Riquet place aussitôt, dans l'ardeur qui le presse,

Un pied sur chaque Mer.

Dès qu'à travers nos champs les deux mers se joignirent, En Europe, partout, les peuples applaudirent

Depuis que l'homme crée, à son tour, des merveilles, On n'avait jamais vu nobles œuvres pareilles Sous le dôme du Ciel.

A l'essai solennel;

Quillat sus aquel pic dount lé raïjol s'élanço,
As èls dal moundé entiè ba moustra l'obr'immanso
Qué ben dé l'enflama:

Dé soun cap én trabal lé génio s'azoundo ,

Dos Mars sortoun sul cop dé sa tuquo prigoundo ,

En sé baillan la ma!...

Aquél'obro rendèt la Franço estabouzido:

D'hommés ² aouyon boulgut, per la béze abourido,

Fa rémounta lé Tar;

Soun génio, pus grand qué lé pas d'Encélado,

Métèt, qui baouyo dit? d'uno soulo cambado,

Un pè sus cado Mar.

Quand per lé prumié cop las dos Mars sé juntèroun ,
Dins l'Europo pertout lés poplés s'estounèroun
D'un miraclé tant bèl ;
Car , despeï qué lé mounde accoucho dé merbeillos ,
N'abion pas jamaï bist dé rarétats pareillos
Joux la capo dal Cèl!...

L'Egypte , obscur berceau de races écoulées ,

Etale dans les airs de vastes mausolées ,

A l'éternel sommet :

Mais, malgré la splendeur dont leur front s'illumine, de Des tombeaux anguleux l'antique orgueil s'incline

Au seul nom de Riquet.

Alcide peut changer le cours d'une rivière;

Marly , royal séjour , épanche son aiguière

En limpides filets :

Ces chefs-d'œuvre divers , que le vulgaire estime ,

Deviennent , comparés à l'ouvrage sublime ,

Des travaux imparfaits.

Le bloc, informe et nu, les flancs de la montagne,
Que battit vainement l'engin des Charlemagne,
Volèrent en éclats;
Tandis qu'autour de lui l'ignorance acharnée
Bourdonnait...; le géant, dans sa marche obstinée,
Eut conquis le Malpas.

L'Egypto , per banta dé raços escantidos ;

Aoura bèl nous moustra sas grandos pyramidos

A l'ourguillous soumet ;

Quoiqué portoun un froun pla bézi das nuatches ,

Caldra bé saquéla qu'aquatoun lours bisatches

Al dabant dé Riquet.

Alcido pot bira lé cours d'uno ribièro;

Dins Bersaillo, Marly fa toumba soun aïguièro

A bèlis raïjoulets:

Mais aquélis trabals, qué l'ourguil soul estimo,

Plaçadis al coustat dé soun obro sublimo,

Soun pas qué dé nanets.

Lés trossés dé rascas, dé mourrals, dé mountagnos
Qu'abion faït abouqua l'engin das Charlamagnos,

Toumbèroun joux sas mas;
Et tandis qu'altour d'él l'ignourenço acharnado
Disio: succoumbara...; sé fousquèt pas birado

Qu'él passèt lé Malpas. 3

Déjà l'onde, en tombant, gronde, écume, bouillonne.

Bordeaux joyeux tressaille et Marseille s'étonne,

Car les Riétards, l'Alzau,

Dociles à la voix qui s'élève et commande,

Aux vagues des deux mers, tant l'audace fut grande,

Ont marié leur eau.

Avant Riquet, au pied de la haute frontière,

Nul regard n'avait vu l'oriflamme guerrière

Voguer de bords en bords:

Maintenant, à nos yeux, cent pavillons ondoient,

Des navires lointains les carènes déploient

Leurs plus riches trésors.

Quand, d'un feu pâle et doux, l'astre de la nature
Colore le Canal, dont la surface pure
Réfléchit ses clartés,
L'onde, comme un miroir, qui par degrés scintille,
Reproduit les tableaux que Riquet éparpille
Partout à nos cotés.

Déjà l'aïgo pertout s'espandix et bouillouno ;

Bourdèoux s'extrémentix et Marseillo s'estouno

Qué l'Alzaou , lés Riétards , ⁴

Escoutan abiat Riquet qué lés coummando ,

Aïjoun gaousat sé fa , tant lour aoudaço és grando ,

Lés nobits dé dos Mars.

Abant él, én déçà das grands mounts Pyrénéses,

N'abion pas jamaï bist l'enségno das Francéses

Floutta sus nostrés bords;

Aro bézèn prachi lours pabillous qu'oundéjoun,

Dé baïchels estrangès qué dé pertout carréjoun

Lés pus richés trésors.

Talèou qué lé grand lum qu'esclaïro nostro bolo

Lanço un agrum dé focs sul canal qué rédolo

A flots apazimats,

L'aïgo, coumo'n miral qué nous fa babarillo,

Réprouduits las béoutats qué Riquet escampillo

Dé toutis les coustats.

Ici, sur leurs piliers, se dessinent trois voûtes,

Qui portent à la fois des barques et deux routes;

Et là, sous le Canal,

Fresquel, en effleurant les saules du rivage,

Déroule avec lenteur, à l'abri du feuillage,

Ses nappes de cristal.

Plus bas, vers le côteau, des cascades superbes

Mugissent, remplissant de leurs immenses gerbes

Huit bassins gracieux;

Et l'étranger, ravi par de nouveaux prodiges,

Croit que Riquet sema leurs magiques prestiges,

Pour le charme des yeux.

Quelquefois, on ouït, près des lames unies,

De battans colossaux les rauques harmonies;

Et, par un art savant,

Jouets du flot, au gré de l'éclusier rapide,

D'humbles nefs, sans efforts, montent dans l'air humide,

Sur des brouillards d'argent.

Aïchi, ⁵ sus dé pillés, soun jétados trés boutos Qué portoun sus lour cap lés baïchels et dos routos; Et déjoux lé Canal, Fresquel, en flouréjan lés pibouls dal ribatche, Passéjo lantomen, à trabex lé fuillatche, Sas oundos dé cristal.

Abal, ⁶ sus lé penjal, las aïgos desclabados,

Toumban dins beït bassis, en superbos cascados,

Fan dé raïjols tant bèls,

Qué lé bouyatchur creï qué Riquet a faït plaoure

Dé merbeillos pertout, aoutan qu'in poudio caoure,

Per nous rabi lés èls.

Mais, qué bési! pus leng, al sé d'un'aïgo calmo,
D'un énormé batan doubrissoun la respalmo;
Et per un art saben,
Lançat al miech das bouls, al grat das encluzaïres,
Un baïchel paouc à paouc s'anaouço dins lés aïres,
Sur dé brumos d'argen.

Saint-Ferréol, aux lieux où l'onde prend sa source,

Des Naïades maîtrise, en leur bruyante course,

Les folâtres essaims;

Et, devant de longs jets, image du génie,

Qui, contre les rocs noirs, éprouvent leur furic,

Le pâtre bat des mains.

Il marche; et, sur son front, se courbe, en masses grises,
Une voûte, aux grands arcs, portant les caux, surprises
Du terrestre pouvoir,
Qui, de même qu'un Dieu, moteur des destinées,
Hors de leur lit natal, les retient enchaînées
Aux flancs du réservoir.

Vauban, qu'à juste droit la postérité vante,
Vit lui-même, incliné devant l'œuvre géante,
S'obscurcir son soleil:
Riquet, dit-il, Riquet, ta gloire est éternelle;
A toi, de mes lauriers la couronne trop belle...
Tu n'as point de pareil!

En mountan bès lés locs ount l'aïgo prén sa sourço,

Bézen Sant-Ferriol mestréja, dins sa courso,

La nympho qué fugits;

Et daban sous raïjols qu'escapoun en furio,

Coumo quand dé Riquet raïjabo lé génio,

Restan estabouzits!!!...

Al-dessus dé nous aous soun dos boutos ardidos,

Qué portoun fièromen las aïgos estourdidos

Qu'un homme aïjé pouscut,

Coumo s'èro lé dious qué ten las destinados,

Las traïré dé lour leït et las téné clabados

Ount abio councébut.

Vauban, ⁷ qu'à tant boun dreït la poustéritat banto,
Béjèt, en admiran aquel'obro géanto,
S'enbruma soun soulél:
Oh! Riquet, sa diguèt, ta glorio és immourtello;
Et, jettan à sous pès sa courouno tant bello,

S'inclinèt dabant él!

Tout, d'une mer à l'autre, a changé de nature :

La plaine, qui jadis languissait sans culture,

Nourrit des fruits dorés;

Dans un sol, vierge encor, s'enfonce la charrue;

Et les champs, que couvraient l'ortie et la ciguë,

D'épis mûrs sont parés.

Riche de tes bienfaits, que le temps perpétue,
Si la France voulait doter d'une statue
Ton génie immortel,
L'univers, devant toi, resterait dans l'extase;
Car, tandis que tes pieds descendraient sur leur base,
Ta tête irait au Ciel,

Anfin tout aïchi-tal a cambiat dé naturo :

La terro qu'aoutrés cops restabo sans culturo ,

Es coumoulo dé fruits ;

Joux lés trucs dal bigos lé sol sé débouzigo ,

Et lés camps qué bézion débourats per l'ourtigo,

D'espigos soun glaoufits !

Tant dé béoutats , Riquet , dé tas mas sourtisquèroun ;

Dex sièclés , en passan , per las faïré trimèroun

En buffèquis efforts.

Lé proujèt èro grand ! per qué s'accoumplisquesse ,

Dious boulguèt qu'aïchi-bas toun génio nasquesse :

Qu'a moustrat dé trésors !

Si per lé bé qu'as faït , bé qué sé perpétuo ,

La Franço té bouillo paga d'uno statuo

Digno dé toun cerbèl ,

Lé moundé daban tu restayo dins l'extazo ;

Car tandis qué tous pès paouzayon sus sa bazo ,

Beyon toun cap al Cèl.

On a vu néanmoins l'obscure malveillance
Au char victorieux, de distance en distance,
Se tordre et s'atteler.

Inutiles fureurs! à ce contact perfide,
Sur ses essieux brûlants le char volait rapide....
Rien ne put l'ébranler.

Ainsi donc , de Riquet s'accomplit la grande œuvre ,
Se déroulant partout , telle qu'une couleuvre
Aux replis sinueux ;
Et , sans la pâle mort , implacable fantôme ,
Elle aurait des Bourbons enlacé le royaume
Dans ses immenses nœuds.

L'arbre des Caramans , quand , de sa faux cruelle ,

Le trépas atteignit une branche si belle ,

Avait d'autres rameaux.

Barbare mort , tu fus vainement homicide :

Le tronc inépuisable offre à notre œil avide

Plusieurs Riquets nouveaux.

Aben bist cépandan loung-téns la malboulenço A soun char s'estaqua , dé distenço én distenço , Per lé faïré abouqua.

Inutillés efforts : quand quiquon l'entrababo ,

Partissio coumo'n trait , tout desparrabissabo

Qui poudio l'arresta ?

Atal rapidomén fazio marcha soun obro ,

S'espandissén pertout , talo qu'uno coulobro

Qué fa dé rébirets ;

Et sans la mort , qu'aïchi toujours bén rabastraïre ,

Aouyo entourtibillat , si l'abio daïchat faïre ,

La Franço dins sous plets. 8

Quand boulguèt escapia , dé sa daillo cruello ,
Dé l'albré Bounrépaous uno branquo tant bello ,
Abion d'aoutrés branquets.

Té serbix pas dé rés , ô mort ! d'estré barbaro ,
Bézen lés Caramans , d'aquel bèl albre encaro ,
Nous moustra dé Riquets.

Mais ta perte, ô Riquet, nous remplit de tristesse:

Lampy, long-temps ému d'amour et de tendresse,

Exhala ses douleurs;

Et les saules penchés, couronne de nos rives,

Unissant leurs regrets à ses plaintes si vives,

Ruisselèrent de pleurs.

Le colon, que tourmente une même pensée,

Laisse tomber sa bêche, à l'instant émoussée,

Près de son vert maïs:

Béziers en deuil, semblable à la mère jalouse,

Le regard morne, éteint, paraît dire à Naurouse:

Rends-moi, rends-moi mon fils!

Abattu sur les bras de l'antique Neptune ,

Le commerce ressent , dans la douleur commune ,

Le coup inattendu :

Tous , au loin , de Riquet pleurent les destinées ,

Tous pleurent le géant , produit de mille années ,

Que la France a perdu.

Mais ta perto , Riquet , nous coumblèt dé tristesso :

Lampy , ramplit per tu d'amour et dé tendresso ,

Té démandèt loung-téns ;

Et lés saouzés-ploururs qué bordoun nostros ribos ,

Barréjan lours doulous à las séounos tant bibos ,

Dé plours èroun raïjens.

Embégurat tabés per lé mêmé dézaïre ,

L'agricultou pénat daïcho toumba l'araïre

Al coustat dé soun mil ;

Et Béziers , coumo'n bex uno maïré jalouso ,

Lés èls négats dé plours , semblo dire à Naourouso :

Oh ! rendi-mé mou fil !

Lé coumerce abattut sus lés flancs dé Neptuno ,

A ressentit surtout , dins la doulou coummuno ,

Ço qué lé bén truqua.

Toutis plouroun Riquet ; lours larmos soun foundados :

An perdut dins un jour l'hommé qué millo annados

Trabaillèroun à fa.

Nos pleurs amers enfin sont convertis en joie.

Riquet nous est rendu ; c'est le Ciel qui l'envoie

Dans le pays natal :

Un seul nom, parmi nous, de bouche en bouche vole; Et Béziers tout entier contemple son idole,

Sur le saint piédestal.

La terre s'entr'ouvre
Dans ses fondements;
L'airain, qui la couvre,
Ecrase le temps.
Les siècles en masse
Admirent la place
Du front radieux:
Béziers, qui se lève,
Répète sans trève
Le nom glorieux.

Son regard rayonne
Sur les flots vivants;
Et son nom résonne,
Plus prompt que les vents.

Beï toutis nostrés plours sé-soun cambiats en joyo : Riquet nous és randut , et lé Cèl nous l'enboyo Dins lé pays maïral.

Dins la Franço soun noun dé bouquo én bouquo bolo , Et Béziers tout entiè countemplo soun idolo Dessus soun pèdestal.

La terro s'enfounzo
Dins sous foundomens,
Joux sous pès dé brounzo
Escrazo lé téns.
Lés sièclés en masso
Admiroun la plaço
Ount brillo soun froun:
Trop hurouso maïre,
Béziers fa dins l'aïre
Restounti soun noun.

Soun régard doumino Toutis lés régards, Et soun noun brounzino Sus toutos las mars. Roi de la colline ,

Béziers s'illumine

Du feu des éclairs :

Le plaisir pétille ;

La joie éparpille

Ses cris dans les airs.

.

Des gazons humides,
Du sein des ilots,
Cent filets limpides
Ruissèlent à flots.
Une foule immense
Les suit et s'avance...
Elle atteint le but.
Tout rit et tout danse:
A Béziers la France
Offre son tribut.

Sur les blanches routes , Le peuple à milliers Accourt vers les joûtes Qu'on fait à Béziers. Beï sus la coulino
Béziers s'illumino
Dé fosso laoucets;
Lé plazé pétillo,
La joyo escampillo
Millanto jisclets.

Dé fosso rigolos
Bézen à pilots,
Dé bellos raïjolos
Qué ban à grands flots.
Uno foulo immanso
Gayomen s'abanço,
Séguissen lour cours.
Tout rix et tout danso,
Et touto la Franço
Y jetto dé flours.

Sus toutos las routos Lé poplé à millès Ba bézé las joutos Qué fan à Béziers. Au pied de la ville,
On voit, à la file,
Sur l'onde glisser
Des gondoles, belles
Comme jouvencelles,
Qui vont épouser.

Tandis que le flambeau de la voûte céleste

Dore, d'un feu plus vif, la multitude agreste,

Et que la joie éclate en longs bruïssements,

Dans l'histoire Béziers prend une grande place:

De même qu'on le voit dominer dans l'espace,

Riquet dominera sur l'abîme des temps.



As pès dé la bilo
Bézen à la filo ,
Sus l'aïgo glissa ,
Dé barquos flouquados
Coumo dé maïnados
Qué ban espouza.

Tandis qué lé flambèou dé la bouto célesto Espandix soun pél d'or per enluzi la festo , Et qué la joyo esclato en loungs restountiments , Dins l'histoiro Béziers prén uno grando plaço : Dé mêmés qu'on lé bex doumina dins l'espaço , Riquet douminara dins l'espaço dal téns.



. Agrandamonari remasi an amaen invoi al eup 13.

Le delutele.

FERRILES EL

DELUTCEE.

ODO.

L'année six cents de la vie de Noé, le dix-septième jour du second mois de la même année, les sources du grand abime des eaux furent rompues, et les cataractes du Ciel furent ouvertes.

Genèse, chap. 7, v. 11.

L'aïre és bestit dé dol, lé soulél dins sa courso
Ba réboundré soun lum dins las glaços dé l'ourso;
Las brumos dins lours flancs trigossoun la terrou;
Cadun daban sous èls bex uno mort séguro;
La nèit succèdo al jour, et touto la naturo
S'és arrucado dé frayou.

L'aoutan dézourdounat, dé sas rudos buffados;
Das palaichs lés pus naouts fa saouta las téoulados;
A sous cops rédoublats l'unibers a tramblat!
Et coum'n char lançat qué sans cesso trabuquo,
Nostré globo empourtat pér lé bén qué l'assuquo,
Si Dious nou lé rétén, risquo d'estre engrunat.

A tout moumén lé sol frémix joux nostrés passes,
Dins l'aïré n'entendèn qué lé crit das courbasses:
Aquél crit, dé la mort semblo souna lé clas!
Sans doute aquél aousel, hosté das cémentèris,
Descoubrix dal mal téns lés hourriblés mystèris
Et lés grandis malhurs qué ban plaoure aïchi--bas.

Tout, hélas! dins lé Cèl, tout a cambiat dé faço;
Toutis lés èlèméns rédoloun dins l'espaço,
Sans ségui lé cami qué Dious lour a traçat.
Lés jours amé las nèits an roumput lour cadéno,
Toutis ban à l'hasard, et la ma qué lés méno,
Coumo'l jour dal cahos, ba tout cambobirat.

Al désordré coumplet qué règno dins lés astres, Lés hommés, ménaçats das pus grandis désastres, Pél soumbré désespouer sé bézoun agafats. Et bèï das templés sants las portos alandados Récéboun per millès las amos égarados, Qué démandoun à Dious graço per lours pécats.

La terrou das mourtals à tout moumén ougmento;
Lé trounéïre pertout ba groussi l'espoubento;
Toutos las mars al cop fan un bruch infernal!
Dins lours flots irritats cal qué tout sé rébounde!
Hommés, bilos, bestial! et sus débris dal mounde,
Noè régnara soul.... Dious ba boulgut atal!!

Et sa paraoulo bèi cal qué siosque escoutado. Séloun qué ba boulgut, l'archo bite és tampado: Lé moundé sara lèou coumo'n basté toumbel. Trop loung-téns ouffençat, dins sa justo coulèro, Per néga lés méchans qué coubrissoun la terro, Bén d'alanda sul cop las encluzos dal Cel. Quun délobit, grand Dious! et qué fa dé rabatches!
Lés albrés lés pus forts, las bilos, lés bilatches
Ban pléga joux lés cops dé sous raïjols brutals;
L'aïgo toumbo à tourréns, et dal cel las pleijados
Creichoun ta prountomén, qué déjà las oundados
Ménaçoun dé coubri la cimo das oustals.

Tout tramblo, tout frémix! et pertout, dins lés aïres, N'énténdèn qua qués crix: Graço per lés pécaires!

Oh! perdouno, moun Dious, nostros iniquitats.

Mais, dins aquesté jour dé béngénço dibino,

Ount d'aïchi-bas lé Cel ba caousa la ruino,

Lés crix dé la doulou saran pas escoutats.

Endurcit dins lé mal et ramplit d'ignourénço,
Aquél qu'a pas crégut à la touto-puissénço
D'aquél qué l'a créat, a bist dins soun effraï
Qué lé jour és bengut ount anfin nous cal creire
Qu'él pot sus nostré cap fa toumba soun trouneire
Et desparrabissa lé moundé quand y plaï.

Toutos las banitats qué déboroun lés hommes,
Lés titrés, las grandous, béritablés fantômes
Qué das paourés mourtals destraquoun lé cerbel,
Ban toumba joux lés cops dé l'aïgo qué labasso:
Hommés, bouffits d'ourgul, abaïchats bostro aoudaço,
La mort sur l'unibers ba paousa soun nibel!

Déjà pertout, hélas! lés poplés én prièros

Apprénoun qué las mars an franchit lours barrièros,

Qué l'aïgo s'espandix dé toutis lés coustats.

An aquél bruch affrous, espaourugats d'abanço,

Lés hommés, én bézen l'Océan qué s'abanço,

Fugissoun dabant él toutis espoubantats.

Sus la cimo d'un roc, ménaçats pés ouratches,
Fennos, hommés, goujats, fillos, bieillards, maïnatches,
Per l'aïgo couxéguits, sé soun escalabrats;
Mais lé roc, attaquat per lé trou qué l'esquisso,
S'ébranlo tout d'un cop et sé desparrabisso,
Et dins l'abime oubert toutis sé soun négats.

Mais quun bruch tout d'un cop s'aouzits sus uno ribo!
An cridat al sécours, et la foulo qu'arribo
Én courrén sus sous bords, répèto amé doulou:
Salbax-lés! salbax-lés! ou sinou lèou périssoun!!
Dé millés d'assistans lés bisatchés pallissoun!
Dious! qu'es aco qu'an bist! oh surpréso! oh terrou!

Uno maïré sus flots , . . . pallo , . . . défigurado , Périx amé sou fil. Sus un albre , à pourtado , Un hommé per sas mas parbén à la sasi ; La tén un gros moumén én l'aïre ame'l maïnatche , Sas forços ban manqua , et pertout lé ribatche N'énténdèn pas qu'un crit , Salbax-lés , ban péri!

Salbax-lés! salbax-lés! D'aquélos créaturos
La mort qu'és én suspén rédoublo las tourturos.
Dé cordos, un barquot, an cridat; mais digus
Anaquél sort affrous jamaï nou lés arranquo!
Dé l'albré qué lés tén bézen parti la branquo,
Toumboun al miech das bouls, et lés bézen pas pus.

Protché d'aquél tablèou qué nous escaïcho l'amo, Grand Dious! tu qu'as boulgut aquél hourriblé dramo, Aquo's lé mendré truc qué tas mas an pourtat! Qu'es én effet aquo, quand lé moundé succoumbo, Quand dé la terro én dol né bas faïre uno toumbo Qué téndra l'unibers dins soun immansitat?

Dé rouyaoumés entiès dé la bieillo Amériquo,
Trigoussats per lés flots dé la mar Atlantiquo,
Sé soun perduts al miech d'aquél grand ouragan;
Et d'aoutrés, én truquan sus lés pillès dal mounde,
Sé soun embrézénats, sans qu'uno bouès respounde
Al bruch assourdissént qu'an faït én sé brisan.

Quun spectaclé cruel per l'amo piétadouso!
Tout périx joux lés cops dé l'oundo furiouso:
Qué dé morts dins un jour! l'èl n'és espoubentat.
A tout moumén la mar boumix dé sas antraillos
Dé trossés dé palaich, dé bilos, dé muraillos,
Malhurousés débris d'un rouyaoumé négat.

Alabex, én pertout las guerros finisquèroun;
D'énémix acharnats én tramblan s'embrassèroun;
Las foudros d'aïchi-bas cessèroun dé trouna,
Et sus siètis rouyals qué l'ourgul énbirouno,
Lés réysés, én pourtant las mas à lour courouno,
Bézoun l'aïgo én furou qué lés bén destrouna.

Dé l'Atlas, dal Taurus las cimos élébados Supportoun dé l'aïgat maï dé quinzé couïrados. L'aclo cerquo pertout ount pouïra s'abrita; Mais sas alos an bel battré, franchi l'espaço, L'aïgo n'a pas daïchat la pus pitchouno plaço: Tout es coubert pertout, pouïra pas s'arresta.

Mais quand dé tout coustat lés grans mouns sé coubrissoun,
Qué lés grans mounuméns dal moundé s'abalissoun,
Et qué bézen pléga dé millés dé natious;
Dé la terro et dal cel, passan las interbalos,
Sur soun archo, Noé, pourtat coumo sus d'alos,
Al miech d'aqués périls es proutéjat per Dious.

Dious la triat démest la raço criminello
Perqu'à sous descendéns serbisquès dé moudèlo;
Et daïchan al tour d'él un hourriblé tablèou,
Coumo'n gran counquérant, dins un camp dé bataillo,
Après abé lançat én pertout la mitraillo,
Al miech dal moundé mort a plantat soun drapèou.

Sa coulèro pourtant à la fi s'apazimo;

Dal mount Arménien Noé toquo la cimo;

Lé pigeoun dé rétour a pourtat lé ramel,

Et l'arc-en-ciel proumés, sinné dé délibrenço,

Nous moustran qué Dious bén d'accoumpli sa bengenço,

Dé sas bibos coulous a brillat dins lé cel.

Pla dé sièclés despeï soun passats sus lé globo,
Daïchan dé soun trioumphe uno éternello probo;
La terro qu'habitan es couberto dé blaous;
Si Dious a faït pertout tantos d'esquissaduros,
És per moustra, sans doute, à las raços futuros
Qué soun bras tout-puissént és toumbat sur nous aous.

MOUNTOULIOU.

moun amic poullés.

PERCEPTOU.

Despeï loung-téns, amic, lé dégoust, lé désaïre
M'abion sasit al pun qu'abio pas pus dé bouès:
Eri triste et rébur, et moun biouloun patouès,
Pénjat al rasteillé, jougabo pas cap d'aïre.
N'anabi pas pus béoure, à l'immourtel grifoul,
Dé soun aïguetto merbeillouso;

Car despeï qué mé bésio soul,
Abio perdut l'humou jouyouso,
Languissio dins moun inactiou.
Mais lé séjour dé Mountouliou,
Soun aspèt bariat, sas planos,
Soun peïral sans ordre empilat;
Nostré répaïch joux lés platanos,
Qué l'amitié nous a dounat,
M'an sourtit dé ma léthargio;
Et moun cérbel s'és alumat
A tout lé foc dé pouésio
Dount aquél sol és séménat.

Qu'aïmi d'aquél païs la formo singulièro!

Qu'aïmi sous rious, sous prats, sous pénjals, sous mourrals,

Et sous trossés dé rocs qu'appélaben caïchals,

Ount despeï tant dé téns lés aïgats fan la guerro!

Qu'aïmi dé passéja dins lé brel , sul cambal ,

Quand dal rousal dé maï tant dé branquos bagnados ,

Goutéjan dé fresquou sur lés bords dal canal ,

Sémbloun , én rétoumban , dé perlos dégrunados ,

Ou de peïrétos dé cristal!

Qu'aïmi moun coumpagnou dins soun humou farçuro,
Quand, per nous faïre un pél, lambréjan pé'l bousquét,
Das albrés d'aléntour brandissio la berduro
Per nous faïré toumba la pleïjo sul coupét,
Sans crégné dé troubla lés cants énsourceillaïres
Dé maï dé trento roussignols
Qué fasion brounzina lés échos et lés aïres
A bèlis cops dé gargaillols!

Passén: al ras dal brel aben bist un pescaïre; Lé crin es desplégat, et lé ber énguzaïre, Amé le traïte anquét, soun lançats al canal. O surpréso! uno escarpo a boulingat dins l'aïre, Et déja sul talus fa soun darniè badal.

Tout aïchi nous rabix: l'aïgo dé las rigolos,

D'un rustiqué mouli fa barailla las molos,

Aou-talèou qu'an lébat las claous;

Et d'aqui, s'escapan én superbos raïjolos,

Ba, cour, tourno én fasén fosso pipo-rédolos,

Tantox al miech d'un prat et tantox sus caillaous.

Tantox, quand bén l'aïgat, fado dins sous capricis,
S'escapo dé soun lèit, fa milo désaïcis,
S'emméno lés oustals et lés camps et lés prats,
Et trigosso, én braman, as pès das précipicis,
Lés trossés dé rascas qué lés flots an minats.
Anfin, lasso dé courre et dé fairé la guerro,
Dé pourta lé dégast dins lés camps dal païs,
Sé briso bès la digo, én baban dé coulèro,
Sur lés flans das mourrals bésis.

Apeï, si lé soulel lusix sus la campagno,
Qu'anén roundinéja sul cap das mourradels,
N'én pas talèou quillats sul froun dé la mountagno,
Qu'un tablèou pus poulit escarcaillo lés èls.
D'aïchi bésèn dé lèn boultija dins lés aïrés,
Blanquos coumo la nèou, prountos coumo d'esclaïrés,
Sus la cimo d'un roc douminant un castel,
Dos anjos qu'on creiyo descéndudos dal cèl.
Én las bésén fugi tant escarrabillados,
Coumo lé parpaillol qué s'escapo én boulan,
On sayo trop hurous d'émbrassa las pénados
Qué fan laougèromén sur lé roc én passan.

Oh! poulit Mountouliou, païs ount bouldrio bioure,
Païs qu'a més moun cor dins lé rabissomén!

Aqui, sans récerqua lé titré dé sabén,

Lèn dé faire un trabal d'escrioure,

Né fayo moun amusomén.

Aqui , sans ambitiou , biouyo sans amertumo ; Am'un briquou d'argén et la santat per lèc , Lés bersés à plazé raïjayon dé ma plumo Coumo l'aïgo d'un rèc.

An aquél doux espouer moun amo s'abandouno;
La glorio trop soubén n'és pas qu'un traïté mot;
A tout l'esclat qué l'énbirouno,
Préfèri lés dinnas qué l'amitiè mé douno
Joux lés platanos dé Pitiot.

Aqui, lèn das méchans et dé lours mousségados,
D'un soulél pla fasént séntirio las raïjados
Dount las douços calous alumoun lé cerbel;
Lés laouriès én pertout embaoumoun dé lour flaïro;
Aqui, prèst à canta, lé pouèto s'esclairo
Das rayouns qué toumboun dal cel.

The designation of the state of

And the best of the control of the c

An aquel dous esponer maine um estandonno La glario Iráp soubce el sueve un un troite mos.

A leur I restat que l'admonno doune doune doune doune doune doune doune doune de Pillot.

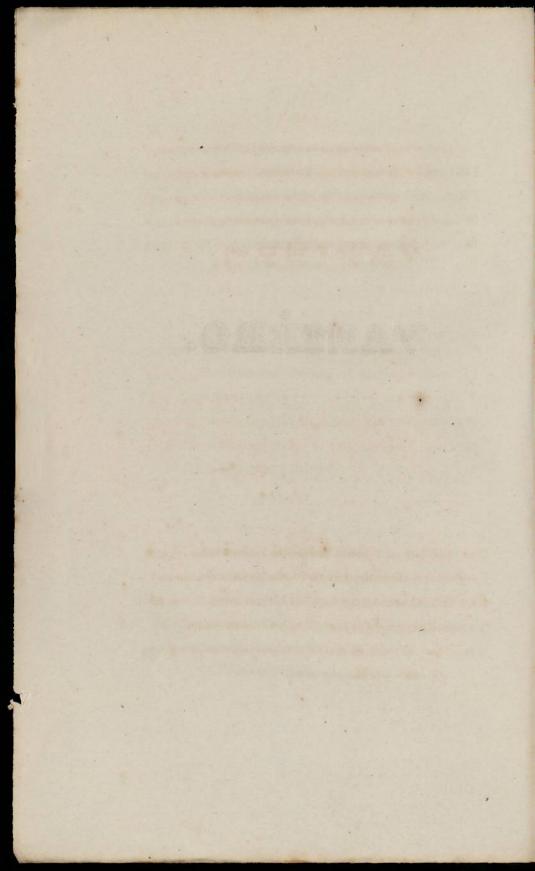
Aque, ten des merimas et de tom s'incussed des D'un soulei est factor, entituo de aquine d'un soulei est factor, entituo de aquine d'un tompe entons abtenutos de reseau l'actionne du post a conta di publica s'estacio.

Les trompés d'un porte di publica s'estacio.

Les trompés d'un post a conta di publica s'estacio.

Les trompés d'un publica s'estacio.

VANIËBO.



VANTÈRO.

ODO.

Dins tous clots, ô Béziers, tas glorios réboundudos

Fousquèroun pla loung-téns dal mounde incounescudos;

Aben bist débrumba tous hommés lés pus grans!

Bèi coumo'n cop dal Cel fosso toumbels s'oubrissoun,

Et tous fils, qué despèi maï dé cent ans dourmissoun,

Sé soun rébeillats én géans.

Jamaï s'èro pas bist résurrectiou ta bèlo :
Dé grans noums, descenduts dins la nèit éternèlo,
Sé soun rébiscoulats et sé mostroun as els.
L'on créyo qué d'un Dious la boulountat proupiço,
D'un sièclé trop ingrat, réparan l'injustiço,
Lour a dit : Sourtex das toumbels.

Sourtex! et dé l'oubli sécouax la poussièro,
Paul Riquet, Barbeirac, Gaveaux, Jacqués Vanièro;
Abandounax sul cop bostrés traous sépulcrals:
Qué Roumo, én bous bézén, posqué dire, estounado,
Qué jamaï dins soun sé ta bèlo troupélado
S'és bisto sur dé pédestals.

Çar lé mêmé soulel qu'a calfat l'Italio
Fa raïja sus Béziers sous rious dé pouésio
Et fa creïché pertout lés laouriès pér agrums;
Mais soubén aquél Dious, dount la flambo és tant puro,
Fa mesprex d'un palaïch, et sus uno mazuro
Fa toumba sas garbos dé lums.

Soun foe inspiratou, toumban sus uno plano,

Pé'l campestre aoutrés cops calfèt uno cabano.

A sas bibos calous un cerbel s'alumèt!

Sus la terro al tour d'él las plantos flourisquèroun,

Et démest lés laouriès qué sas mas cultibèroun,

Birgilo, toun pariou nasquèt!

Oui , fousquèt soun pariou ! lours poulidos courounos Sé sémblaboun ta pla qu'on las crésio bessounos. Aquos lé même esprit qué lour dounèt l'essor; Aquos praco tabé qu'uno Muso poulido ⁴ Sus bords dal Méncio à tout moumén y crido : Poèto , bèni bézé ta sor.

Aouta-lèou qué d'amoun la beillugo immourtèlo
Dal cantré Biterrés alumèt la cerbèlo ,
Cresquèt coumo la flour païchido pé'l soulél;
Al grifoul tant présat béguèt à pléno tasso;
Et talèou qué Santeuil ² lé béjèt sul Parnasso ,
Réculèt d'un pas dabant él.

Estudiet lés sécrets qu'amago la naturo;
Dé la bido das camps nous fasquèt la pinturo;
Soun flajoulét tindet das pus poulidis sous.
Apilats al tour d'él lés baïléts, lours coumpagnos,
Et lés pastourèlets qué soun sus las mountagnos,
Eroun rabits dé sas cansous.

Soubén , daïchan soun luth et sasissén l'aïchado , La terro per sas mas èro débouzigado ; Et quand boulguèt sus bucs exerça soun pincel , L'hommé dé goust , charmat dé sas beillos sâbentos , En bézen trabailla sas abeillos balentos ,

A boulgut furlupa soun mel.

Es atal qué soubén sa musetto proupiço

Dins lé moundé sabent a serbit dé nouïrisso;

Et barréjan toujour la bountat al sabé,

Al bounhur dé cadun soun amo counsacrado,

N'a pas crégut jamaï pla fini sa journado

Quand fasio pas un paouc dé bé.

Fousquet dé las bertuts lé pus parfait moudèlo.

Dé Béziers illustrat, grandissén la pajèlo,

Lé Birgilo noubèl aïchi-tal és tournat;

Talèou qu'a parescut, per estré pus poulido,

Dé sa raoubo dé flours la terro s'és bestido,

Et lé printéns l'a saludat.

Per bézé lé mestre
Qué bous a cantats,
Quittax lé campestre,
Fillos et goujats.
Qué sus las mountagnos
Et dins las campagnos
Tindé bostré luth:
Uno grando festo
Dins Béziers s'appresto
Pé'l noubel bengut.

D'agréablos flaïros Tout és émbaoumat, Et dé las treillaïros
Qué l'aïre és mannat!
Toutos énblanquados,
Dé flours courounados,
Amé lour dounzel,
Soun tant poulidétos
Qu'on las créi d'angétos
Béngudos dal Cel.

Lours jouyousos bandos,
Fourman dous courdous,
Portoun dé guirlandos
Dé milo coulous.
Passoun, countro-passoun,
Lours mas s'entrelassoun,
Et dins lours countours,
Dansan à la filo,
Sembloun dins la bilo
Dé serpens dé flours.

Maï d'uno carrièro
Bex à gros pugnat
Plaouré la trigèro
Ta pla qu'un aïgat.
Dal sucré qué fisso
Coumo dé granisso
L'aïré n'és glaoufit;
D'aquélos ramados
D'amellos sucrados
Lé sol n'és blanquit.

Atal rébiscoulan sous antiqués usatchés ,
Plé dé joyo Béziers , festéjan sous maïnatches ,
Dins la Franço a brillat d'un esclat immourtel ;
Et dé lours noums David , éternisan la glorio ,
Bèi lés a clabélats al témplé dé mémorio
Amé lé tal dé soun cisel.



To the same of the local

RÍCREIS.

ÉLÉGIO.

Bords flourits , bosc mystérious ,

Poulit gazoun , aïgo tant puro ,

Qué dé cops soun béngut respira ta freseuro !

Et qué dé cops surtout , frédounan mas cansous ,

Soun béngut aïchi-tal trépéjà la berduro

D'aquél prat et d'aquélos flours.

Alabex lé téns dins soun cours

Bégno daoura moun existénço ;

N'abio pas qué dé bèlis jours ,

Plazé , bounhur et jouissenço :

Tout m'agradabo. L'abéni ,

Qu'aro nou podi pas régarda sans gémi ,

Mé moustrabo toujour la figuro rizento ;

Abio l'amo toujour counténto ;

Abio toujour sur moun cami

Dé flours noubèlos à cuilli.

Qué l'aïgo d'aquél rec mé sémblabo poulido! Qué dé cops, à régret, yéou l'èi bisto fugi! Imagé trop cruel: aquél rec és ma bido Qué sans cesso s'én ba sans jamaï rébéni.

> Oh! sourtissex dé ma pensado, Régrets, sounax un tristé clas: Coumo la sourço tréboulado Per la pleïjo dal cel toumbado, Fugissex et rébenguex pas.



LA CLEISETTO DAL CASTEL.

A Madamo

LA COMPESSO DÉ PINS.

Près d'un poulit castel on bex uno gleïsetto Ount ba s'aginouilla lé paouré bouyatjur. Agrado à l'èl dé Dious, et la santo Biergetto, Quand on prégo daban sa jantio capèletto, Fa lusi sur l'aouta l'estélo dal bounhur.

Plaçado joux l'agrat dé sa bountat dibino,
Un illustre Prélat dé sa ma la bénix:
Cadun, én la bézén, amé respec s'inclino.
La Damo dal castel y serbix dé maïrino,
Et l'estélo despeï maï qué jamaï lusix.

Al tour d'ello, al printéns, lé gazoun sé mirgaillo Dé pounpouns, dé muguets; l'aïré nés enbaoumat; Et dins lé riou clarét ount l'aïguetto baraillo, Talèou qué lé soulél, én passan, s'y miraillo, Lé prat bén pus poulit, lé riou pus argentat.

Jamaï lé bén brutal , dé sas rudos buffados , Nou ba dins aquél loc déracina las flours ; Un aïré laougeret à douços halénados Réfresquo lés jardins , escarcaillo las prados , Et la bertut én pax y bex fiala sous jours.

S'arribo qualqué cop, dins un rudé bouyatche,
Qu'un piètoun sul cami bex s'embruma lé cel,
La pouncho dal clouquiè, qu'és d'un hurous présatche,
Sé mostro coumo'n lum qué fa fugi l'ouratche
Aou-talèou qué parex la Damo dal castel.

Quand èn trucats tabé per un méchant désaïre,
Quand un démoun fatal buffo dé mals cruels,
Quand lé cel a rabit la sémen al laouraïre,
Quand lé paoure ourphélin én dol plouro sa maïre,
Sa manéto sul cop bén eïchuga sous èls.

Aqui, s'anan préga, la Bierjo nous escouto;
Cado plour qué bersan, dins soun amo descén;
Et cado pélérin qué passo sur la routo,
Dins lé clot dé la ma furlupo gouto à gouto
La raïjado dé mel qué sa bouquo respén.

Aqui l'espouer trabat ba brisa sas cadénos; L'abéni pus poulit lusix à l'hourizoun; Et quand lé malhurous y ba counta sas pénos, S'én tourno pas jamaï sans abé las mas plénos Das trésors qué lé Cel y fa plaouré d'amoun. Mais quand ouffrix sous douns , sa caritat timido S'amago dins soun cor coumo'l suc dins la flour. Talo qué lé rouzal dount la terro és païchido , Berso discrètomén lé baoumé dé la bido Sur l'albré débrumbat qué languix sans sécour.

Près d'un poulit castel, on bex uno gleïzetto Ount ba s'aginouilla lé paouré bouyatchur. Agrado à l'èl dé Dious, et la santo Biergetto, Quand on prégo daban sa jantio capèletto, Fa lusi sur l'aouta l'estélo dal bounhur.



AS DESCÉNDENS

DÉ M. LÉ DUC DÉ CARAMAN.

ALLÉGORIO.

Quand lé faoure a trucat l'ourmé dount lé fuillatche Proumétio dé gandi lés paourés aousélets ,
Lé nix qué bastission per esquiba l'ouratche ,
Lé cèrquoun , én pioulan , à trabex lés branquets.
Ensi , cruello mort , quand dé tas mas arranquos
Moun albré proutectou dount la bido finix ,
Accablat pé'l malhur , mé soun prés à sas branquos ,
Espéran , yéou tabés , d'y poudé fa lé nix.



TALBUM

DÉ MADAMO ÉLISO GOUT.

Démest lés poulits bers qué per bous espeillissoun,
Al miech dé tout l'esprit qu'eï bist escampillat,
Dins bostré bel Album ount tant dé noums lusissoun,
Lé méou paouc counescut sé bex amé fiertat.
Uno talo fabou, perdounax ma franchiso,
En flattan moun esprit, doublo ma banitat;
Car l'on pot, à boun dreït, sé creïré courounat,
Quand on escriou soun noum sur lé libré d'Eliso.



LÉ PAOURET OURPHÉLIN.

ÉLÉGIO.

Quand baou quista dé bourdetto én bourdetto,
Acos la fam qué m'y fa galoupa:
Al noum dé Dious, al noum dé sa Maïretto,
Dé lèn én lèn mé bén un paouc dé pa.
Soun un éfan qué n'a pas maï dé maïre;
Digus per you poulso pas un badal;
Soun aïssi-bas coumo l'aouzel én l'aire,
Qu'a tout perdut dinquios à soun nizal.

Et quand ey prou fatigat mas cambettos,
Acos la sét qué mé bén altéra;
Las aïgos soun dins lé riou tant clarettos,
Qu'ambé plazé las y baou fourrupa;
Dés croustillous qu'amassi la journado,
Sé gna qualqu'un qué sé trobé trop dur,
Lé faou trempa dédins l'aïgo argentado,
En lerméjan joux le saouzé plourur.

Dès qué l'hiber nous capèlo dé glaço,
A tout moumén cal buffa mous ditous;
Sé lé soulel nous amago sa faço,
Acos labets qué soun pus malhurous.
Per mé calfa, m'én baou per las randuros,
M'énsanni tout per abé qualqué broc;
Faou moun fagot, et dessus quatré turros,
Mieï mort dé fret, m'aluqui un paouc dé foc.

Lés aouzélous , qué lé fret escampillo ,

A moun entour arribon à saoutets ;

Moun pitchou foc fa qué cadun brésillo

Et qué suspen un moumen sous pioulets....;

En mé quittan ban pioula dins lés aïres ; La mort lés sièc , et sans fa dé quartiè , Lés fa toumba joux lé ploumb dés casssaïrés , Ou dins lé bec d'un aouzel carnassiè.

Quand lé soulel a finit sa tournado,
N'eï pas dé lieït a poudé répaousa;
Mais aouta-lèou qué l'estélo és lébado,
Dins un paillé you m'én baou estuja:
Tout arruquat réciti ma prégario,
Démandi à Dious qué m'enboyé la mort,
Et talomen mé dében nécessario,
Qué neït et joun mé cal ploura moun sort.

Couro bendra la mort, qué tant mé trigo?
Couro prendra lé paouret ourphélin?...
Dins soun rastoul laïsso pas cap d'espigo,
Carréjo tout dins soun négré coufin...
Pot pla béni, n'eï pas loc dé la crégné,
Car you soun pas encaro pécadou...
Paoure innoucen! bélèou qué nostré Seigné,
Aprep ma mort, aoura piétat dé you...

Astré del Cel, ma perpeillo sé cluquo,
Bési pas pus ta brillanto clartat;
Uno aoutro luts aoueï per you s'aluquo,
Et quino luts?... la dé l'éternitat!...
Dins lé toumbel on és lèou én poussièro,
Qué l'on sio ritché, ou qué l'on sio paouret;
Mais sé moun cos sé réboun dins la terro,
Moun amo ba d'ambé nostré Seignet.

VESTREPAIN.



RESPOUNSO

A L'OURPHÉLINET.

Quand bas quista dé bourdetto én bourdetto,
Téndre ourphélin, toun bouci dé panet;
M'agrados tant, qué ma Muso paouretto
Dé qualqués flours bol té faïre un bouquet.
Et s'és bertat qu'aïjos pas pus dé maïre,
Et qué dal sort esprobés la rigou,
Rémercio Dious qué t'a dounat un païre
Qu'a faït un fil glaoufit dé poulidou.

Oh! qu'ès mannat! per l'èl qué té régardo,
N'as pas bésoun d'estré ritchomén més;
Es pus poulit amé ta simplo fardo
Qué's Moussurots qué nous parloun francés.
Car quand tu fas ta prégario poulido,
Yeou pensayo, tant parlos à rabi,
Si sabio pas dé qui ténes la bido,
Qu'ès un pitchou nascut dé Goudouli.

Oh! tout én tu nous rabix, nous agrado,
Sio qu'ajoufit joux lé saouzé plourur
Fasqués trempa dins l'aïguetto argentado
Lé croustétou qué t'an dounat trop dur;
Sio qué l'aouzel qué toun fouquet attiro
Siosque engoulit per dé fraïrés cruels:
A cado bers qué toun amo respiro,
Uno larmo, piètat! cal qué bagné lés els.

Quand l'hiber soumbre a tourrat las rigolos , Qué lé soulel amago sa clartat , Sasit pé'l frech tu qualqué cop tridolos Joux un pourtal béouzé dé caritat. Et si la fam qué soubén té talouno, Dé l'oupulent daïcho lé cor tampat, Counsolo-té, nostré Seigné té douno Lé pa dal Cel qué sas mas an pastat.

Dins toun cor pur l'innoucenço réfoufo,
Joux tous pènous la terro réflourits;
Toun leït d'ourtits per tu sé cambio én moufo,
Et cado neït fas dé rèbes poulits.
En té moustran, as cessat d'estré paoure:
Toutos las flours d'al poulit més dé maï,
Et soun rouzal qué d'amoun Dious fa plaoure,
T'an émbaoumat d'un parfum que nous plaï.

Et bos mouri !... paourot , sayo doumatge!
Tu , tant poulit... gaousayos t'enterra!
Resto aichi-bas , adourablé maïnatche;
Resto , creï-mé , lé moundé t'aïmara.
Mais si Dious , sourd à nostro humblo prièro ,
Té prend am'el al célesté troupel ,
Bol què tous cants , entenduts sur la terro ,
Siosquoun per tu répétats dins lè Cel.

Come do la company de la company de la come de la come

Dies tode cor pur l'informétiere rédeale.

Lour des été, d'oraité par la sé craité én moute.

Et rinde neil fies d'a rédrés pouille.

En lé moustres d'al coulé d'estré product.

Toutes les fours d'al coulé més dé unit.

It sour rouxil qué d'aurage l'ince fu placere.

T'un émissement d'au parfam que noire plait.

in the summit it... positive, says domested in the constant of the constant of

A M. DAVEAU,

Coiffeur,

Poète de la langue d'Oc, à Carcassonne.

STANCES.

Des aïeux au cercueil l'énergique langage
D'un éternel oubli fut long-temps menacé:
Le luth des troubadours, dédaigné d'âge en âge,
N'ajoutait plus de chants aux vieux chants du passé.

Seule , une voix d'abord dans ce silence tonne ; Et Toulouse s'incline au nom de Goudelin. Mais un cri tout-à-coup au sein des airs résonne.... Agen , avec transport , a salué Jasmin. De ses noms glorieux chaque cité s'honore.

Puisse ta ville un jour s'enorgueillir de toi,

DAVEAU, dont le talent, qui se cherche et s'ignore,

Du poétique instinct subit déjà la loi!...

Dans tes vers , sans efforts , Riquet , Joly , Venance Obtiennent tour-à-tour un tribut mérité : L'injustice s'émeut , quand ta probe éloquence Ose flétrir l'arrêt dont rougit l'équité.

Poursuis! un pur reflet de la flamme immortelle Sur ton front de poète a rayonné d'en haut; Poursuis! la Muse sainte, en t'effleurant de l'aîle, A dit: « Chante, mon fils, chante, car il le faut.

- » Chante, car les accents de celui que j'inspire,
- » Dans les replis des cœurs ont un écho profond :
- » Le vrai poète est roi par le luth ou la lyre,
- » Et le siècle docile à son appel répond. »

SCÉVOLE BÉE.

UN JOUR D'HIBER

PÉS PAOURÉS.

a moussu scévole bée.

Tandis qu'à bels bourrils, la nèou qué Dious dabano,

Enfarino lés tets, et lés mounts, et la plano,

Et qué l'hiber testut mé ten commo'n estoc,

Engrépézit al pè dal foc;

Pensos pas qué calfan ma Muso fréjulugo

A la flamado d'un gabel ,

Cerqui dé fa sourti dé moun paouré cerbel ,

Malaoutis et jalat , la célesto beillugo

Qu'illumino lé froun dal cantré dé Martel ? (¹)

Pensos pas qué mous pots prègoun Dious dé fa plaoure Lé rouzal qué ma bouquo atten , Afi qué per mas mas posqué païchi lé paoure Qué sé torro dé frech , et sé mor dé talen ?

Mais rés nou mé luzix ; malgré lé foc tridoli ; Amourrat sus tisous l'hiber m'y coutséguix ; Et moun paouré calel , qu'es despourbézit d'oli , Mé réfuso soun lum et paouc à paouc mourix.

Cinq houros an sounat à la grosso campano;
Tout es triste; et la nèou, qu'à cado moumen crech,
Espessix en tomban sa couberto dé lano,
Et, dins un récantou, lé gat miaoulo dé frech.

Oh! qué dé mal l'hiber daïcho aquesto passado;
Qué la terro souffrix joux aquélo tourrado!
Lés albrés das camis, enrétézits, jalats,
Pe'l ben fol dé la néït soun toutis débrancats;
L'ourtalessio su'l pè toumbo rabastinado;
Pe'l campestré l'aouzel ba cerqua la béquado;
Mais, hélas! en pertout la nèou coubrix lés blats!

Aousissex dins lés camps la laouzeto qué pioulo
Dé frech et dé talen : sous pioulets fan piétat!
Et, sus la nèou, descaous, lé paoure, espeillinsat,
Fissat pe'l ben brutal qué fioulo,
Al pourtal d'un richard crido la caritat.

- » La caritat, moun Dious, soulatchats ma souffrenço!
- » Soun agut dé bésoun; toumbi dé défaillenço;
- » Un bouci dé panet, lè Cel bous lé randra!
- » Mous paourés maïnatchous, et lour maïré qué plouro,
- » Souffrissoun pla tabés; m'atrigo d'aousi l'houro
 - » Qué nostré Ségné nous prendra!

Sans argen et sans pa; sans un paouc dé broucaillo

Per rescalfa soun cos dé bésoun adalit;

Dal bouci de cantel qué lé ritché dégaillo,

El amé sous pitchous n'en fayon pa bénit.

Oh! dounax-y, bous aous qué lé trop ablazigo,
Ritchés, què bostré cor démoré pas tampat!

Dounax, si boulex pas qué lé Cel bous maoudigo:
Dé la garbo dé blat quand trazets uno espigo,
Dious, qué la bex douna, bous sourix dé bountat.

Lé qué douno aïchi-bas, Dious amoun lé proutèjo,
Lé païchis de bounhur, nou cesso dé l'aïma,
Gandix soun camp dal frech, soun oustal dé la pléïjo,
Jamaï sur soun couïchi lé remords nou l'assièjo,
Es hurous; tout y rix; fa tant bé dé douna!

Douna porto bounhur: aqui per qué, pouèto,
Bézen flouri la pax dins ta douço rétrèto.
S'ès pourtant das michans trop souben mousségat,
S'ès pés paourés d'esprit qualqué cop mal jutchat,
Té lassés pas praco dé fa dé bounos obros!
Lés camps an lours ourtits, lés jardins lours coulobros,
Benjo-té per la caritat.



Doctor participations of improvements of control of the control of

LE RECUEILLEMENT.

A MON ANII DAVEAU.

As-tu goûté, Daveau, ces heures de silence,
Où le cœur palpitant d'un rêve d'éspérance
Appelle un riant avenir?
Où la noble pensée enfantine et rieuse,
Sur ses deux ailes d'or errante et voyageuse
Se complaît dans le souvenir?

Alors, de nos destins les yeux fixent l'étoile,

Nous comprenons la vie!.... En déchirant le voile

Qui cache un voyage de deuil,

Le monde montre à nu son squelette livide,

Et le vice, à l'œil cave, à la bouche fétide,

Râle un dernier souffle d'orgueil!

Aimant à feuilleter le livre de la vie ,
Répudiant ces biens que le vulgaire envie ,
Nous sommes fiers de nos haillons.

Des titres , des grandeurs le pompeux étalage ,
Pour nos yeux clairvoyants , n'est qu'une folle image
Qui se perd dans les tourbillons.

Sur ce fleuve agité, si fécond en naufrages,
Où les vents déchaînés roulent de noirs orages
Qui brisent la barque au rescif,
Evitant les écueils qu'offre l'onde en furie,
Vers le port qui promet une rive fleurie
Vogue notre léger esquif.

Que je me trouve heureux, lorsque tout à moi-même

J'essaye en mes pensers le poids du diadême

Que les rois se donnent pour dot!

Mieux vaut des fleurs des champs une fraîche couronne

Que ces brillants rubis dont l'orgueil s'environne,

Pour fasciner les yeux du sot.

Quand d'une belle enfant la poitrine oppressée

D'un amoureux désir dévoile la pensée,

De pitié tressaille mon cœur;

Car, bientôt, cette fleur par le vice souillée

Sous son souffle empesté doit tomber effeuillée,

Sans avoir connu le bonheur.

Que de déceptions sur cette aride plage ,

Où chacun en naissant entreprend un voyage

Qui le provoque à maint assaut.

L'un dans une mansarde évite une culbute ;

L'autre , dans un palais roulant de chûte en chûte ,

Du trône monte à l'échafaud!!!

Oh! dis-le-moi: pourquoi, sur le bord de la tombe,

Quand sous le poids des ans l'honnète homme succombe,

Son corps s'éteint-il sans douleur?

Sans doute qu'un mystère à son cœur se révèle,

Qu'il sent dans ce moment que son ame immortelle

Retourne vers son Créateur.

Mais c'en est fait.... Adieu , pieuse rêverie ;
Adieu , moments heureux où mon ame attendrie
Jouit d'un doux recueillement.

Je me dois à ce monde , où mon devoir m'appelle ,
Où mon cœur , qui bat pur , d'une amitié fidèle
N'enfreindra jamais le serment!



A. MARIE.

A MOUN AMIC

ALEXANDRO MARIE.

Moun luth sé défaïllo : lés rèbés d'espérenço
Lèn dé yeou fugisssion , et dins l'endifférenço
Bésio fiala mous jours dé tristesso couberts ;
Moun cap èro glaoufit d'amargantos pensados ,
Et lés bords dé l'Atax , lés jardins et las prados
Aousission mous tristés councerts.

Per yeou pus dé rayouns qué lé cel nous emboyo :
Raromen las cansous , qué nous dicto la joyo ,
D'un laoucét dé plasé flouréjaboun mous pots.
Lés michans aïchi-bas m'apprégnon à maoudire ,
Et si dé téns en téns m'escapabo un sourire ,
Ero dé piétat per lés sots.

Oh! qué sabio pousqut enprunta ta maliço,
En m'armant dé toun fouet dount lé pétadou fisso,
Aouyo truquat d'aploum sur l'hommé qu'és tarat!
Aquél bestial pouïrit encoumbro nostrés passes;
Car bésen, cado jour, dé millès dé Judasses
Ount nostrés pès an trabucat.

Lé mal amé lé bé tout aïchi sé barréjo ,

Lé bici lèbo l'cap , la mouralo ranquéjo ,

L'homme amé l'homme , helas ! és toujour en duel.

L'on crério qu'en bésen aquélo affrouso guerro ,

Tristo , en plours , la bertut a désartat la terro ,

Et qu'és tournado dins lé cel.

Al mitan , saquéla , dé tant d'amos tarados ,
Bésen , dé leng en leng , quasquos flambos sacrados
Qué mostroun l'abéni tout lusent dé bounhur ;
Et dins aquel amas dé fango barréjado
Eï troubat un boun cor , un esprit qué m'agrado ,
Et mas mas an toucat d'or pur.

Alabex, eï sentit uno flambo noubélo;
Dé moun luth enraouquat la sourdo cantarèlo
A brounsinat un sou qué bouldro faïre aïma.
Amic, dal foc dal cel poussèdos la magio,
Car m'as ensourseillat amé ta pouésio,
L'hurous jour qu'as boulgut canta.



ÉPITRO FAMILIÈRO

A un Amic

Qu'abio proumés dé m'énbouya dé Nîmés, lé prumier jour dé l'an , dé truffos , dé bersés gascous et las Pouésios francésos dé Moussu Reboul , pouèto dount mé fasquèt un élotché pla méritat.

Countento dé ta coumplasenço ,

Ma Muso bol , boun Pradelou ,

Dins dé bersés dé sa faïchou

T'enbouya sa recounéchenço.

Jutcho si moun cor és jouyous!

Per un plasé qu'él té démando,

Tu, su'l cop, né proumétés dous.

Amic, qué ta bountat és grando!

M'agrados dé milo faïchous,

Quand toun esprit plé dè douçous

Ouffrix à ma Muso friando

Dé truffos et dé bers gascous.

Tabés, ta coumissiou sara maï qué goustado. Et qui nou sayo pas charmat, Quan réceourén pér ta bountat, Amé ço qu'es bou, ço qu'agrado?

> Aquél double enboué réunit, Si cap d'encountré nou l'abouquo, Pouïra, tout én charmant l'esprit, Fa les délicés dé la bouquo.

Ensi dounc, cal pas perdré téns,
Couïto-té dé fa toun enboyo;
Mettras al coumblé dé la joyo
Nostre esprit amé nostros déns;
Et si pér cas le prèx t'arresto,
Croumpo toujour, saren counténs,
Cinq soous dé maï, cinq soous dé méns
Déboun pas enpatcha la festo,
Qué proujétan despeï loung-téns.

La festo sayo pus poulido ,

Moun cor aouyo tout ço qué bol ,

Si poudios , t'emménant Aouriol ,

Té trouba d'aquélo partido.

Mais qué bos ! dins aquesto bido

N'aben pas dé bounhur parfet ;

Car s'esprouban dins l'existenço

Un bounhur , uno jouissenço ,

S'enpouïsouno per un régret.

Mais si l'annado qué coumenço Coumblo moun désir lé pus dous , Saras parfaitomen hurous,
joux lé bel cel dé la Proubenço.
Aquél climat délicious,
Ribal d'aquél dé l'Italio,
Rend per l'effet dé sa magio
Soun sol en pouètos fécoun.
Quand tu mé disés qu'un mitroun
Excello dins la pouésio,
Bési, pr'aqui, qué lé génio
Cerquo pas lé reng ni lé noum.

Soun pas surprés d'aquél rénoum ,

Quand Agen béx sourti d'al miech dé las marotos ,

Las barbos et las papillotos ,

Un pouèto famus dount és tant ourguillous ;

D'aquélo rarétat mé mostros la pareillo ,

Puisqué Nîmés tabés poussèdo sa merbeillo ,

Nasqudo dins lés papichous.

Nasqudo dins lés papichous.

Aquel, alméns, dins sa manièro,

A dous mouyens per nous serbi;

Car fa sourti dé sa pastièro

Dé qu'instruire et dé qué nouïri.

Si ma coumparasou t'amuso,
Si babilli sus aquél toun,
N'anés pas creïré qué ma Muso
Bolgué lança cap dé fioun.
Tout ço qué chérits Apoulloun,
Respirant l'aïré dé Vaucluso
Et dé sa pouétiquo foun,
Mé ramplix d'un respec proufoun.

Aquél pays , anfin , és un aoutré Permesso ,

Las Musos l'habitoun sans cesso ;

Prétendoun , mêmés , qu'al printéns ,

Talèou qué maï flourit ben embaouma les aïrés ,

Las fillettos et lours fringaïres

Bénoun y faïré dé préséns ,

En l'hounou dé la bello Lauro

Et dé soun pouèto galant.

Et lé téns qué toujour déboro Ço qué sa dén toquo en passant , Qué destruits lé plasé , la péno ,
Lé chagrin amé lé souci ,
Lé téns en brisan lour cadéno
A counserbat lour soubéni.

Si d'uno mémorio tant chèro Les Nîmouèsés soun encantats , Yeou débrumbi pas qué lour terro Prouduix dé truffos à manats.

M'as coumprés ; faou pas maï d'instenço : Si pési toun empressomen Al pés dé moun impatienço , Dins paouc dé jours né mangaren. Adiou , counserbo l'assurenço Qué t'aïmi pla sincéromen.



A MOUSSU JOLY,

Après la bello défenso qué bégno dé fairé dal Rédactou dal journal dé l'Aoudé.

La foulo amé régret dal barrèou sé séparo, Car fort loun-téns après qu'as agut plaïréjat, Lé pople estabousit crésio t'entendre encaro Al Palaïch oun ta bouès lé tégno clabèlat. Oh! qué tu l'as rabit! oh! qu'as sapiut y plaïre!
L'on créyo, pér ma fé, qu'ès un ensourseillaïre,
Ou qualque esprit noubel dé pla naout descendut:
Mais démoun ou sourcier, Joly, t'an counesqut.
Lé pople a bist en tu l'hommé dé la tribuno
Quand trounabo sus grands, et countro la fourtuno
Das parbenguts dé beï, descarbounarisats;
Et d'aoutrés, qu'aïchi-tal toun esprit impourtuno,
En t'aousissén parla sé soun sentits macats.

Parlo , parlo tourna , faï restounti la bouto
D'aquél accent qu'a sapiut mestréja
Lés flots dal poplé qué l'escouto ;
Cadun , cadun aïchi sé sentix entréna ;
Cadun , en t'éscoutan défendre ,
Trobo qué n'a pas prou d'aoureillos per t'entendre ,
Ni prou d'els per té régarda.

Oh! coumo toun parla nous sasix, nous estouno!
Sus hommés dal Poudé talèou què ta bouès trouno,
La poou ba sé glissa dins l'amo dé maï d'un:
Dious! mé sémblo toujours qu'en bas flamba qualqu'un.

Traïtés, amagats-bous, car Joly bous régardo, Cado mot qué sourtix dè sa bouquo bous lardo; Sa lenguo, coumo'n fouét armat dé pétadous, Fa boutioula la pèl, tant bous fa dé fissous!

Quand dé bounis boucis bostro taoulo és glaoufido,
Quand lé paoure adalit, à bostro porto crido:
« Ei talén, eï talén », qu'alabéx clouquax l'el;
Quand sus milo plasés fasex courré la bido,
Es justé qu'abaléx un bricounét dé fel.

Et boulex pas apeï qué qualqu'us bous ba digo , Entré lé pople et bous bouldrox mettre uno digo , Per empacha qu'un mot sur lé poudé lançat Bengo tusta d'aploum sur lé qu'aoura pécat!

Mais, en Franço, pertout la presso en sentinello,
Talo qu'un roc gèant ount lé flot ben mouri,
Semblo dire al poudé qué sans cesso l'harcèlo:
Tous flots soun impuissens, pouïras pas mé cruchi!

Aouta-lèou qu'an boulgut enclaba sa pensado ,
Ou restregné lés dreïts qué la plaçoun ta naout ,
Dé reysés aben bist uno parabastado
Dè lour trôné cambal faïré lé darniè saout.

Mais qu'és bèlo surtout, quand glaoufit d'élouquenço
Joly, démest nous aous bén préné sa défenço!
Alabex, alabex, jà la bésen brilla;
Jèto dins lé pays dé millouns dé beillugos,
Ba ranima la fé dins las amos paourugos:
Soun pus bel dreït enfin és dé nous esclaïra.

Embrasso, cado jour, la défenço coummuno,

Mostro lés rénégats, signalo lés benduts,

Et quand nous aous bésen tant d'hommés courroumputs,

Joly, démoros pur al sé dé l'infourtuno.

En despit dé tout l'or qué l'intrigo respen ,

A la tribuno lèou nous aous té rébeïren

Flambusqua dé noubel lés intrigants qué règnoun ;

Aquos aqui qué lés traïtés té crégnoun ,

Aquos aqui qué la Franço t'attén.



Cant élégiaqué

SUR LA MORT

DE VENANÇO,

dédiat

A MOUSSU DÉ LABOUISSO-ROCHEFORT.

Quand én nonanto-trés , d'éternello mémorio ,

La daillo dé la mort mettio tout dé nibel ,

Qué d'hommés , qué lé Cel abio faïts per la glorio ,

En cerquan dé laouriès , troubèroun lé toumbel !

Tout s'anéantissio dins aquel téns d'ouratche;
Las bertuts, lés talans, la forço, lé couratche;
Jès !... qué tant n'aben bist abant lé téns ségats:
Lés unis mourission per nostros libertats;
D'aoutrés, lé cap glaoufit dé sublimos pensados,
N'abion pas acabat lours obros coumençados,
Qué la mort lés abio truquats!

Coumo'n bex l'ouragan toumba sur nostros bilos , Séména la terrou , la mort parmi nous aous , Lé ben désourdounat dé las guerros cibilos , Derracinet alors lés albrés lés pus naouts.

Oh! qué dé bèlis lums s'atudèroun en Franço!...
Atal fousquet dal téou, trop malhurous Vénanço!
Paouro flour qu'un mal téns empachet dé grandi:
Lé soulel dal mietchour t'abio déjà faït creïche,
Mais n'abion pas agut lé téns dé té couneïche,
Qué, coumo André Chénier, tu té calguet mouri.
Quand dé tous tristés jours lé flambèou s'atudabo,

Poudios, moustran toun froun ount la glorio brillabo,
Dire: A trent'ans, qu'és lèou!.. yabio quiquon aqui!
Sans douté; mais la mort, das hommés ennémigo,
N'atten pas qu'un laouriè finisquo dé grana;
Et tandis qué das camps démouran qué l'espigo
Sio ramplido dé gras per poudé la séga,
Ello ba daïllo tout, et lés crix d'uno maïre,
Las larmos d'un amic, d'uno sor et d'un fraïre,
Podoun pas l'arresta!

Mais , quand bézèn , hélas ! l'inflexiblo daïllaïro ,

Dé tout laouriè qué baïro ,

Abant lé téns cruchi la flour ,

Suffix qué soun parfum aïjo embaoumat un jour ,

Per qué loung-téns après né sentisquen la flaïro.

Atal, quand dé tous jours escapiats sans piétat,

Ello partachet la madaïcho,

Lé Cel noun réserbet uno bèlo mitat :

Car lés bersés charmants qué ta plumo nous daïcho,

Dé sous cisèoux an trioumphat.

Trioumphé glourious, à trent'ans rempourtat!

A l'atche ount lé sabé, pas prou madur encaro,

Acampo sous mouyens et s'exerço et préparo

Sous laouriès d'immourtalitat!

Oh! Vénanço, déjà quand fasquèrés ta quisto,
Rébenguèrés glaoufit dal pus ritché butin;
Et le sièclé passat, armat dé soun burin,
Abio grabat toun noum sur l'immourtello listo.

Toun esprit laougèrét coummo'n foc saoutarel,

Pétillabo d'aquélo flamo

Qué nous dits qu'abios dins toun amo

La beillugo qué ben dal Cel.

Mais brullabés tabés d'un foc pus biou, pus bel :

L'amour dé toun pays en sécret té minabo;

Quand quatré-bint-naou paresquet,

Quand, d'astrés lés pus bels la Franço s'ésclaïrabo,

A soun grand fougaïrou toun amo s'enflamet.

Mais lèou dé nostré Cel s'én anèroun lés astres ;
La terrou doubrisquet l'abîmé das désastres :
Tout ço qu'abio brillat , alabex s'atudet.
Alors , béouso dé lums , s'éscursisquet la Franço ;
Mais , en passant , lé téou daïchet maï d'un rayoun :
Un hommé générous fa rébiouré toun noum ,
Labouïsso-Rochefort nous rédouno Vénanço.

Coummo'n quatré-bint-naou, encaro tu saouras

Nous charma dé noubel, sans qué pousquén défendre

A nostrés plours dé sé respendre

Sur tous malhurs et toun trépas.



Mais hour de mostre e de cita mercim de affirm :

La terror declarisque d'aboué des desentes:

Lout ya qu'alio heillet, alabest s'atadét.

Afora, beimad de luma, s'éscursisque fallemént;

Mora, en missible de leura descriptiones de maresonn :

Lie hourrée genérous la rébionné tenu coun.

Lie hourrée genérous la rébionné tenu coun.

None charms do no not, sand que pousanéa delendro

None charms do no not, sand que pousanéa delendro

A sestre-plones de sé se sestre

Soit tous mailinus es com trèges

SCULFTURO.

ODO

A Bénézech, statuari.

-€8888888889>

Quand lé salpêtro én foc escaïcho las mountagnos,
Qué lés trossés dé rocs, esfraïs dé las campagnos,
Esclatoun à grand bruch joux la ma dal minur,
Aquélis grossés blocs, mortis dins la naturo,
Prénoun soubén un cos, uno amo, uno figuro
Joux lé cisel dé l'esculptur.

ATT.

Oh! qu'aqués grandis blocs, qu'a faït saouta la mino, Qu'an pourtat sans flaca bint sièclés sus l'esquino, Gardoun dé soubénis dins lours flancs descarnats!

Dabant aqués débris, l'artisto s'extasio,

Et dits, én lés bézén: Oh! qué dé pouésio

Dins aqués rocs escarraougnats.

Qué d'ouratchés surtout soun toumbats sur lours massos!
Un noubel créatou ba touqua lours carcassos:
Lés bieillis soubénis sourtiran dal néan;
La bido passara sus aquélis rascasses,
Et, dabant las natious qu'y pourtaran lours passes,
Aquélos peïros parlaran.

Alabex inspirat, la cerbèlo allumado,

La figuro én suzou pe'l soulel raïjentado,

Talèou qu'aqui dessus fa laoura sous cisels,

Semblo qué d'amoun-naout pénétran lés mystèris,

L'artisto sio lé Dious qu'anïmo as cémentèris

Lé marbré glaçat das toumbels.

Lé chef-d'obro parex ; al grat dé soun embéjo ,
A sourtit dé sas mas , d'aquélo peïro fréjo ,
Lés hommés trop dé téns pés hommés débrumbats !
Et soun cisel aïzit , én touquan aqués cosses ,
Lés a rabits al clot : cadun a prés sous osses ,
Et lés morts soun rébiscoulats.

Mais, per qué l'art sio bel et sous oubratchés nobles,
Qual pas qué sio baïlet d'aquélis flèous das poples,
D'aqués hommés menturs qué broucantoun l'hounou:
L'artisto indépendent sap, dins soun art sublime,
Distingua la bertut; et si mostro lé crime,
Es sans douté per faïré hourrou.

Atal l'art és sublime, et sa caouso pus bèlo,
Atal l'hommé répren uno formo noubèlo:
Lé génio rénaïch per l'immourtalitat;
Templés et panthèouns, chapitèous, esplanados,
Sé puploun én pertout dé glorios admirados
Qué lour siècle abio débrumbat.

Cadun mostro à soun grat la passiou qué l'entréno;
A Roumo, Spartacus, s'arman dé sa cadéno,
Parex sul pédestal ménaçan sous tyrans;
Pus leng, Mazaniello, dins un affrous dézaïre,
Régretto, aro qu'és rey, Mazaniello, pescaïre:
Lé pouïzou rouzègo sous flancs.

Démest lés immourtels dé la grando famillo

Ount lé cisel francés dé tant dé glorio brillo ,

Le téou s'és allumat al célesté braziè!

Lé foc inspiratou s'és plaçat dins toun amo;

Baï, baï, daïcho crida lé sot qué té diffamo,

N'as pas bésoun dé soun laouriè.

La reyno dal mietchour, Toulouso, té lé douno:
Aquel houmatché pur bal maï qué la courouno
Qué dounoun qualquécop dé jugtchés malbouléns.
A té faïré dé mal lour souttiso s'escrimo;
Mais aquos lé serpent qué rouzègo la limo
Dount l'acier fa toumba las déns.

En maï la jalousiè flétrix uno mémorio ,

En maï fa ressourti soun noum amé sa glorio :

L'estélo sans la neït pot pas luze aïchi-bas ,

Aquo's un diamant joux uno capo escuro :

L'acier sayo pas bou , ni la lamo prou puro ,

Si lé roubil s'y mettio pas.

Oh! mais quand sentissios las rudos espoutidos
Dé mas, qué tustoun fort, al mal acarnacidos,
Sabios préne én piétat la sotto jalousiè.
Lés michans dount la ratcho én pertout s'escampillo,
Soulèboun l'estoumac autant qu'uno canillo
Qu'on esclafo joux lé souliè.

Mais, quand altour dé tu la maliço s'acampo,
La bésés, coummo'n bex la bermino qué rampo,
En trigoussan lé mal qué sans cesso bol fa;
Et, tranquille én bésen lé bérim qué séméno,
Té démandos bélèou si lé ber bal la péno
Qu'on sé douno per l'esclafa.

Ya d'hommés qu'an pe'l mal uno pento cruèlo;

Talèou qué dins lé mounde uno glorio noubèlo

Parex, sur soun esclat ban lança dé fissous;

Et lour cor, qu'és pastat d'uno bassesso indigno,

Apounchan lés arpious d'un ounglo qué graoufigno,

Nous fa diré: Qué soun pitchous!

Ensi daïcho, créï-mé, daïcho, daïcho l'embéjo Distilla lé pouïsou qué sa bouco carréjo; Al public counéchur toun sabé-faïré plaï; Et tandis qu'à maï d'un fa naïché d'embéjétos, Elis, sans s'én douta, té fan las escalétos, Car cado truc t'anaouço maï.

Baï pourta tous régards su'l naout dé la mountagno,
Toun froun és inspirat, un anjo t'accoumpagno;
Podés t'escalabra sur lés rocs lés pus naouts:
Aqui, bézi dal Cel, las vierjos qué bas faïre,
Sourtissoun dé tas mas, puros coumo la maïre
Dal Dious qué règno sur nous aous.

LÉ REPAICE.

A MOUN AMIC POULLÉS.

Per té distraïre un paouc dins ta manière d'estre,
Per té faïré joui d'un moumen dé gaïtat,
T'énboyi lé détal d'un esperti campestre
Ount lés jocs, lés plasés fousquèroun dé mitat.

Figuro-té d'abord nostro jouyouso cliquo , Talèou mietchjour sounat , s'escapan dé l'oustal , Cantan , gisclan , dansan sur lés bords dal canal ; Escourtado d'uno bourriquo Qué nous carréjo l'attiral : Lé pa, lé bi, tout ço qué cal, En entounan uno musiquo D'un bruch tout-à-fait infernal.

Abèn un pla bel jour, mais lé soulel acaoumo; Per amourti soun foc, n'abèn qu'un parassol; Tandis qué per abric tout lé moundé lé bol, Sabi pas qu'un mouscal bén piqua nostro saoumo: Sans aberti digus, s'agouludo pe'l sol.

Juicho dé ma doulou! figuro-té nostre aïre

Quand bézèn lé gigot et lés fabols én l'aïre!

Toutis nous régardan lé bisatché matat:

L'un arranquo un souspir, l'aoutré pousso uno plainto;

D...., qué s'és purgat am'un beïré d'absintho,

Dé toutis lés plagnéns és lé pus attrapat.

Aquel malhur affrous bén troubla nostro festo;
Mais apazimo-té, n'abèn pas tout perdut,
Abèn qualqués fabols, et lé gigot nous resto:
A la joyo su'l cop moun cor és rébengut.
M'abanci proumptomen per salba la cassolo,
Mais la rosso tourna fa la pipo-rédolo,
Et mét én cent boucis ma plancho dé salut.

Alors, dé tout coustat, un riré fol esclato;
Nous trigoussan pertout, nous escaïchan la rato;
Mais rébenguts enfin d'aquél débordomen,
Quand abèn pla rigut, nous disèn: Qué faren?
Anén chez lé bourat, crido la troupo entièro;
Nous ba cal adouba lé millou qué pouïren.
Lé gigot, lés Fabols, tout ba pétassaren
Amés ioous dé la galinièro.

Talèou dit, talèou faït : nous pressan un paouquet, Et dins l'affa dé rés, fousquèren chez Jaquet. Aïchi tout cambio dé faço ,
Aïchi tout és débrumbat ;
Lé moumen présent effaço
Lé moumen qu'abèn passat.
Un cambajou s'entéméno ;
Lés ioous su'l cop per douxéno
Soun batudis dins un plat ;
Et D...., sans préne haléno ,
Fabriquo dins la padéno
Un répaïch improubisat.

Talèou bézé la mouléto ,

Coumençan dé préné ban ;

Sans faïchous , sans étiquéto ,

Bitomen nous entaoulan.

L'un manjo , l'aoutré babillo ;

Mais pertout la joyo brillo ;

Cadun mostro soun esprit ,

Et dal jus dé las bouteillos

Qué nous rumo las aoureillos,

N'escapo qualqué resquit.

Tabés quand qualqu'un lançabo
Un gros mot qué crésio fi ,
Jà toun amic régrétabo
Qué fousquessés pas aïchi.
Car quand t'escalfoun la billo ,
D'uno manièro facillo
Rélèbos lés mots ardits ;
Et toujour , amé maliço ,
Quand un insoulent té fisso ,
Sabés y tusta sus dits.

Mais quand tout lé moundé t'aïjo,
Toun amic t'a pas quand bol;
Yeou bouldrio dal jus qué raïjo
T'adouci lé gargaïllol.
Bouldrio qué dé ma bésino,
Qué douçomen mé taquino,
Partatchessés las douçous;
Et quand sa bouquo charmanto
Nous rabits et nous encanto,
Qu'entendessés las cansous.

Amé lé bi fasèn trèbo ,

Lés beïrés soun escourrits ;

Touto la troupo sé lèbo ,

Et cadun sé coutséguits.

Lé diablé qué nous manéjo ,

Nous douno maï d'uno embéjo

Qu'ougmento lé Maraoussan ;

Et nostro bando jouyouso

Ba , dansan sur la pélouso ,

Jusquos al prat dé Sant-Jean,

En countemplan la campagno,
Lés brels, las aïgos, lé prat,
Bézèn, darniè la mountagno,
Lé soulél miech amagat.
Paouc à paouc la neït s'abanço;
Finissèn lés jocs, la danso,
Lèou s'amourtits lé baral;
Et nostro jouyouso cliquo,
Amé l'haïssablo bourriquo,
S'entournèroun à l'oustal,

Atal, moun biel camarado,
Nostro festo finisquet;
Fousquet toujour barréjado
Dé plazés et dé régret.
Plazés, bounhur et disgraço
Tour à tour prénoun lour plaço:
Lé destin fa soun mestiè.
Mais à yeou, ço qué m'agrado
Es dé garda la pensado
Qu'eï toujour toun amitiè.



Aff., moun hiet camando, destro festo finisquet;

Fonsquel, toujour handado

Of places et de regret.

Places, bouritancel di grayo.

Pour à tour prénou a lour place:

Lè destin la sona mestic.

Es de garda la peusado

Outei toujour tour amiliò.

- HE (0 1000

STATE OF THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE

MADAMO ELISO GOUT,

EN LY DÉDIAN

MOUN OURPHÉLINO.

En prénén soun essor , Roso l'ourphélinetto
Chez bous aneït bendra tusta.

Descéndudo dal Cel , ount anet la paouretto ,
Bous dira lés malhurs qu'y l'an faïto mounta ;
Et s'y dounax la rétirado ,
Qu'un soul plour dé piétat bengo bagna bostre èl ,
Oh! la plandreï pas pus: car la paouro maïnado
N'aoura faït qué cambia dé Cèl.

TION DELINION I

o touth against seeds, we common maring its

Descendado dal Cel , ocus ancelo prounte:

Alla de dila de malames que el acciono mousou :

En ce dande de malames la religiona de malamente de mala

L'OURPHÉLINO

DÉ CIQUTAT.

MOUBELO

Tirado dé la Fado dé la Mountagno, per M. J. MARK.

As pès d'un crucifix, uno lampo brullabo;
La doulou fasio éntendre un régret escouzent,
Et protché d'un malaout, qué déjà trespassabo,
Uno fillo à ginouls, én plouran récitabo
Un pater per l'agounizent.

Et lé cor esquissat, dins soun affrous dézaïre, S'acridabo, moun Dious, oh! daïcho-mé moun païre.

Mais aban qué la mort y clabessé lés pots, Lé païré mouriboun diguet aquestis mots :

- « Ma fillo, approcho-té, qual qué té parle encaro...
- » Saras soulo dins paouc, car la mort ba tout aro
- » Mé traïré d'aïchi-bas. Ensi per prébéni
- » Lé destin malhurous qué per tu sé préparo,
- » Per qu'aïjos un soustien dins l'escur abéni,
- » Abant qué dins moun leït la mort mé bengo querre,
- » O prouméti-mé pla qué t'uniras à Pierre :
- » Yabio proumés ta ma.... » Rétoumbo su'l cabés ,Et l'Ourphélino én plours entendet pas pus rés.

Dins la gleïzo, al matis, lés ciergés s'alumaboun;

Lé cant doulént das morts lantomen s'éntounet;

Qualqués bieillis amix én plouran l'escourtaboun;

Et dins lé clot oubert, quand lés classés cessaboun,

Lé paouré païré descendet.

Prétendoun qu'alabex dous courbassés passèroun,
Coummo'n signé sanglant qué pus tard s'espliquet,
Et l'Ourphélino, as crix qué dins l'aïré jettèroun,
Espaourugado sé ségnet.

Paouro, toun abéni sé coubrix d'un mystèri....

Qui sap ço qué lé Cel té réserbo aïchi-bas....

Aro qu'an empourtat toun païre al cémentèri,

Ourphélino, qué débendras ?...

Toujour pe'l chagrin rouzégado;

Dins toun oustal désert, per tu soulo habitat,

Lé darnié mot dé toun païre enterrat,

Té fa ploura, paouro maïnado:

N'aïmos pas lé qué ta dounat.

Car n'as un aoutré qué t'agrado;

Entré dous séntiments toun cor és partatchat:

Sé bézés l'amour d'un coustat,

Dé toun païré mourent la paraoulo és sacrado.

Toujour, hélas! toujour plaçat entré dous mals, Toun sort és un poignard qué coupo das dous tals.

Mais quand la boulountat d'un païré sé déclaro,
L'amour pot à quinze ans parla pus naout éncaro.
L'Ourphélino ba séntissio;
Et malgrè sa doulou douçomen sé disio:

- « Paul és lé qu'aïmi : ma caouzido ;
- » El soul pot adouci moun régret éternèl;
- » Et démest les chagrins qu'énpouïzounoun ma bido,
- » El soul pot barréja qualqué gouto dé mèl.
 - » Lé matis, quand bén dins la prado
 - » Per faïre païché sous moutous,
 - » Souben soun cop-d'èl amistous
 - » Mé dits pla prou qué soun aïmado.

- » Si lé mot dé moun païre alors bén mé truqua,
- » Prégui Dious, én plouran, dé nou pas tant l'aïma.
- » Oh! n'és pas sans effort! quand moun anjo l'énboyo,
- » Moun chagrin escousént, bité sé cambio én joyo;
- » Moun bisatché su'l cop és luzént dé bounhur ;
- » Tout mé rits, tout mé plaï, ma tristesso s'énbolo;
- » Dins soun tendré régard, lé méou sé rébiscolo;
- » Dé tout ço qu'èï souffert, un poutét mé counsolo
 - » Et moun cèl sé tinto d'azur. »

Et , talèou qué Paul la quittabo , Sa tristesso su'l cop tournabo Amé dé plours sur soun malhur.

Atal dins un cèl clar la brumo sé barréjo;
Dé la joyo al régret passan, paourés mourtals:
Un moumén fa soulel, un aoutré plabinéjo:
N'abén pas un bel jour: lé Dious qué nous mestréjo,
Fa plaouré sur nous aous la bido én bacaïrals.

Per un bel jour dé maï, quand lé soulel daourabo
Toutos las planos d'alentour,
Qué la prado s'escarcaïllabo,
Qué l'aouzèl téndromén pioulabo,
Qué l'aïre èro embaoumat d'amour,
Et qu'a soun Paul, qué la badabo,
La douço Roso répétabo
Lé sermén dé l'aïma toujour;

Un régret amargant sasisquet la paouretto.

Oh! cè qué soun chagrin èro proufoun et biou!...

Car quand Paul, en quittan la paouro ourphélineto,

Boulguet poutounéja sa poulido bouquéto,

Uno larmo toumbet sus lé poutet d'adiou.

Et la neït, en rêban, sur soun couïchi dé païllo,
Tout d'un cop à sous èls, lé loung dé la muraïllo,
Un fantômo parex, estroupat d'un lançol,
Et ly ditx lantomén, am'un toun qué sé dol:

[«] Aban qué dins moun leït la mort mé béngo querre,

[»] Oh! prouméti-mé pla qué t'uniras à Pierre!... »

Roso boulguet parla... Sa lenguo sé glacet;

Et l'oumbro dins la neït bité s'abalisquet.

A tout moumén despeï, dins sa péno cruello,

Lé fantômo, qu'a bist lé loung dé sa ruello,

Bén troubla sas neïts et sous jours;

Coumo'n rémords pugnént à soun cor s'encadéno,

Es toujours raïjentat dé plours.

Et soun leit dé doulou, counfident de sa peno,

Quiquon maï la tourménto encaro :

Près dé l'oustal ount Paul s'enbarro ,

Lé souèr quand dintro sous agnels ,

Al trabets d'un bartas a bist un parél d'els

Lusi sur uno soumbro caro.

N'a frémit tout d'un cop ; car darnié lé bartas de la Pierre coutchabo Paul , un oulan à las mas.

Cè qué Pierre és jalous , pla jalous ... et quand truquo , L'hommé lé pus ragot flaquo joux él , s'arruquo. La piétat dins soun cor n'escouto pas pus rés.

Fort surtout d'un bounhur proumés ,

Talèou qu'a descoubert , joux l'albre ount s'amagabo

Protché dé Roso , Paul , qué s'escarrabillabo

En aïmablé pastourèlét ,

Ly fa présént d'un bel bouquét ,

Dount l'Ourphélino sé floucabo.

Un anjo dé malhur dins soun cap a buffat

Un crimé qué débio faïré frémi Cioutat.

Yabio pourtant, yabio dins sa soumbro naturo,
Coumo'n poux tréboulat, un filét d'aïgo puro;
N'èro pas tout michant: al biél tens das Crousats,
Arranquèt un bieillard dé la ma das souldats,
Al prex dé maï d'uno blassuro.
Garax-aïchi coussi sé passèt l'abenturo:

Sur les flans dé Cioutat, démest aqués remparts

Ount aoutrés cops das Albigéses,

Sur las tours das biels Carcasséses,

Bésion flouta les estendards;

Quand Simoun dé Mountfort, attissan sas cohortos,
D'aquélos bieillos tours fa démouli las portos;
Qué lé sang à pitchol raïjolo dins Cioutat,
Qué lé sinné dal Christ sur la tourpinto brillo,
Et qué, coumo'n poulsét qué lé bén escampillo,
L'Albigés dins lés camps fugits espoubentat,

Dins un loung et sanglant coumbat, Un bieillard, per Pierre salbat, Ly proumét dé douna sa fillo.

Al cap d'un an mourix ; et quand après lé dol Pierré d'aquél bieillard fa balé la proumesso , En juran soun amour ; l'aïré plé dé tristesso , Roso réspoun qu'aïmabo Paul.

Sabi, despeï loung-tens, qué Paul és toun fringaïre,
Sadix Pierre, d'un toun qué la ramplix d'esfraï,
Mais, sé gaouso tourna protché tu rabastraïre,
Tramblo, tramblo per él.... — Oh! lé beïreï pas maï,
Dits la paouro Ourphélino en tramblan à soun aïre,

Né mourireï, ségur; mais perqué té desplaï,

Per pas troubla surtout la cendré dé moun païre,

Fugireï si ba cal, — M'espousaras.... — Jamaï.

Alabex lé despit , la furou , la ménaço
Débordoun tout d'un cop et lé fan esclata.
Roso , sa ly diguèt , sabés pas ço qu'on fa
D'un bouïchou , quand nous embarrasso?
— Nou , nou , réspoundi-mé , trambli dé débina.
— On l'abat d'un cop dé pigasso.

A dit, et disparéts dins lé founzé d'un brel,
Empourtant dins soun cap uno négro pensado;
La bengenço és am'él; et la paouro maïnado
Prègo Dious per soun pastourel.

A la chuto dal jour , un gros brumat grisastre
S'anaouço à l'hourizoun , et mounto bès Cioutat;
Lé téns fa pressenti l'approtché d'un désastre ,
Et surprés pér la neït lé gous , as pès dal pastre ,
Sur la cîmo das mounts tristomén a jaoupat.

Pas un lum dins lé cel nou brillo an aquesto houro,

La naturo gémits.... Paouro Ourphélino, plouro,...

Toun amic Paul n'és pas tournat.

« Pierré l'attén sur la mountagno , Dits la paouréto sans halé :

- » Santo Bierjo , sios sa coumpagno ;
- » Nostré Seignét, proutèjo-lé.
- » Qué lé téns bén escur!.. trambli, m'estréméntissi....
- » Lé bén fioulo pus fort su'l flanc dal précipici;
- » La campano brounzits lé sou tristé d'un clas
- » Qué fa dé lèng en lèng tressailli las coulinos;
- » Et yeou, souléto, hélas! al miech dé las ruinos,
 - » Cridi Paul, et mé respoun pas.
- » Mé sémblo, qualqué cop, quand téni moun haléno,
- » Qu'aousissi lés souspirs d'uno amo qu'és en péno....
- » Aquos lés rébeïllous , dins Cioutat dispersats ,
- » Qué prègoun, dins la neït, pés paourés trespassats....

- » Mieïjo-neït.... et bén pas... Dious! ma crénto rédoublo:
- » M'arribara malhur.... eï soumiat d'aïgo troublo.
- » Moun païré, ménaçant, és sourtit dal toumbel.
- » Soun oumbro, cado neït, réparets dins ma crambo,
- » Et qualquus d'irritat, dount lé régard mé slambo,
- » Enfounzo dins moun cor la lamo d'un coutel.
- » Boun Dious, quun rèbe affrous! moun amo né frégino,
- « D'uno susou dé mort moun cos és raïjéntat ;
- » Et, talèou qué lé jour puntéjo dins Cioutat,
- » Baou su'l rèbé qu'eï faït counsulta ma maïrino.
- » La bieillo én sé ségnan fa rouda lé sédas,
- » Et cado biroulét anounço lé trépas. »

Tout d'un cop un grand brutch s'espandix dins lés aïres;
Un pastre assassinat, troubat per dé pescaïres
Sur lés bords dé l'Atax, fa courri tout Cioutat.
L'el en foc, pél al bén, lé bisatche égarat,
L'Ourphélino su'l loc a courrit la prumièro,
Lé récouncieh!... Moun Dious, quun spectaclé cruel!
Un loung crit dé doulou s'aousits sur la ribièro;

Toumbo sans moubomén su'l cos dal pastourel, Bol descendre amé Paul dins lé mêmé toumbel. Dious, sensible à soun mal, escoutèt sa prièro: Et coumo poudion pas estre unix sur la terro, Lour amo s'unisquèt al cel.

Dins la Gleïso, al matis, lés ciergés s'alumaboun, Lé cant doulént das morts lentomèn s'entounèt. Dé fillos, dé goujats, tristés, lés escourtaboun Et sur la fi dal jour, quand lés classés cessaboun, Lé mêmé clot lés récépièt.

Prétendoun, qu'alabéx, dous courbassés passèroun Coummo'n sinné dé mort, qué trop lèou s'espliquèt. Et tout Cioutat, as crits qué dins l'aïré jettèroun, Al bord dal clot s'aginouillèt.



Coumbo sans moniponée so Leos dal pastourel.

Noi descendre and Paul dins lé mémé toumbél.

Dions , sensible à sounanat, rescardée sa priere :

El coumo poudion pas estre unix sur la terro ,

Lour amo s'unisquêt al cel.

Ding la Gleiso, al matis, les cierges s'alqueabeun Le cant douiént das morts leutouren s'entounet. De filles, de goujats, trisols, lés escourtaboun Li sur la fixial junt, quand lés classés cressboun.

Précondonn, qu'alabéx, dous combossée passéroun Commun'n sinue de mort, qué trop leon s repliquét. Et tout Cionfat, as crits qué dins l'aire jettéronn Al tout dat clot s'arimonillèt.



SUR L'ALBUM

O HOLDO TO A DE A TATALLO A

Moussu Alexandro MARIE.

- Bunning

És pla bértat, hélas! tout passo, tout s'oublido,

Tout fugits aïchi-bas ta bité qu'un laoucet.

A cado pas qué fa dins l'Album dé la bido,

L'hommé bets à régret toumba qualqué foillet.

Yeou per biouré loung-téns al libre ount tout s'effaço

Al coustat dé toun noum boli graba lé meou;

Et tant qu'à toun Album tu gardaras ma plaço,

Beïran luzi moun lum à la flambo dal teou.

SOUCIÉTAT ARCHÉOLOGIQUO

De Beziers.

Sur la cîmo dal mount ount Béziers és quillat,
Pla d'aclos aoutrés cops dé lour nix sourtisquèroun.
Boulèroun bès lé cel, et lé mounde estounat
Régardèt, pla loung- téns, la traço qué daïchèroun.
Aquélo traço beï dé fosso lums lusix;
Et crésen, al ségur, per charma nostro embéjo,
En bésen d'aïchital tout l'esprit qué laouséjo,
Qué las aclos d'alors soun tournados al nix.

LÉ PASSATCHÉ

DÉ

LA MAR ROUJO.

LE PASSATCHE

LA MAR ROUJO.

LÉ PASSATGÉ

DĖ

LA MAR ROUJO.

ODDO

Qu'a oubtengut lé Prèx al Councours oubèrt pèr la Souciétat Archéologiquo dé Béziers , lé 28 mai 1840.

> Votre droite, Seigneur, a fait éclater sa force : votre droite, Seigneur, a brisé l'ennemi.

Combo quand joux la

Sul cap dal Sinaï, l'esclaïré qu'illumino

A brillat sur moun froun d'uno flambo dibino;

Sur aquel mount en foc m'a parlat, l'Éternel;

Et prenén tout d'un cop la lenguo das ouracles,

Animat à sa bouès, baou canta lés miracles

Dal Dious qu'a délibrat lé poplé d'Israël.

A mous councerts sacrats dourbissex las aoureillos.

Per faïré souna naout dé tant grandos merbeillos,

Sur un toun pus hardit mounti moun calumel;

Et, tout illuminat per l'esclat dé ta faço,

Grand Dious! per té canta, plé d'uno santo aoudaço,

Moun bers sés allumat dins las flambos dal cel.

Coumo quand joux la ma dal prouphèto Mouïso,
Lé poplé bex d'Horeb la peïro qué sé briso,
A gros pitchol lança sas aïgos en tout loc;
Et qué lé foc d'amoun coumo'n cop dé magio,
L'embrazo tout entiè per qué la pouésio
S'escapé dé soun sé, coumo l'aïgo dal roc.

Atal yéou transpourtat per lé foc qué m'allumo,
Lés pès sur aquel mount, et lé cap dins la brumo,
Al mitan das laoucéts qué brilloun sur moun froun,
Cal qu'as els abuclats dé l'Égypto surpréso,
Mé lancé dé plen bol dins la terro prouméso,
Et qué béjo toumba l'ourgul dé Pharaoun.

Cal qué béjo toumba sa puissénço barbaro

Jouts lés cops empestats qué lé cel y préparo :

Déjà Dious né fa plaoure un labassi cruel;

Mais si toutis lés flèous dount l'Éternel l'anaïro ,

Dourbissoun pas sous els al jour qué lés esclaïro ,

La mar s'alandara per cruza soun toumbel.

Es atal qué dé Dious l'éternèlo justiço,

Das michans, quand y plaï, sap puni la maliço;

Es atal qu'on lé béx toujour plé d'équitat

Exerça sa grandou, sa forço, sa puissenço;

Et s'arma tout d'un cop per préné la défenço

D'un poplé malhurous per élis ouppressat.

Israël, lèbo-té! rouzégat per las pénos,
As prou pourtat dé téns lé pés dé tas cadénos.
Lèbo-té, lèbo-té! lé Dious qué té soustén,
Toucat, anfin toucat dal malhur qué t'escrazo,
As els dé Pharaoun fa laoucéja l'éspazo
Qué déou brisa d'un cop l'estaquo qué té tén.

Toun trioumphe és ségur, car ta causo és sacrado;

Pharaoun aoura bel attissa soun armado,

Déjoux la ma dé Dious lé béïras effaça;

Et tandis qué per él grandira lés oubstacles,

La mar, per nous moustra lé pus grand das miracles,

S'oubrira daban tu per té daïcha passa.

Dious t'a caousit démest las natious infidèlos

Per répaïché toun cor dé joyos éternèlos ,

Per qu'oubserbés sous bus sur la peïro transcrits :

Bol qué sur sous aoutas beï soun culté sé founde ,

Et daban soun soulel qu'esclaïrara lé mounde

Cal qué les aoutrés lums s'enterroun escantits.

D'un esclabatche hountous l'Éternel té descargo:

Que'l pa d'un ennemic és pésant! et qu'amargo,

Al près d'aquél qué Dious té pasto dins lé cel!

Ama quél pa ta bou qué plaoura dins lés aïres,

Talèou qué toucaras la terro dé tous païres,

Beïras raïja per tu dé rigolos dé mel.

Anfin dé tout coustat las tribus réunidos ,
Séloun l'ordré dounat , prountomén soun partidos
A la punto dal jour ; et lé poul rébeillat ,
Sus remparts dé Memphis , en saludan l'armado ,
Al Dious libératou sémblo souna l'albado ,
En jétan bès lé cel soun crit dé libertat.

A soun cant libre et fier la terro sé rébeillo;
Oh! qué canté toujour, car soun cant fa merbeillo!
Lés cors battoun d'éspouer, lés Hébrus soun lébats;
Et lé pople, én passan sur lé sol qué trépéjo,
Dé Jouseph al toumbel séntix la céndré fréjo
Tressaïlli de plasé joux lés pès das souldats.

Lé poplé d'Abraham an aqués crits s'enflamo :
Aquos lés crits qué Dious a buffat dins soun amo ,
Crits dé joyo , d'amour , pés sièclés répétats ;
Et trouban én pértout un écho qu'y respounde ,
Aqués crits , enténduts as quatré bouts dal mounde ,
Téndran tant qué biourén lés poplés rébeillats.

Abuclado pé'l Dious qué Pharaoun rénègo,
Dins lés camps dé Memphis l'armado sé desplègo,
Espandissén pertout d'immansés bataillous;
Lé désert restountits d'un grand baral dé guerro,
Et lé bén dé la mar, qué buffo sur la terro,
Dins l'aïré fa flouta dex millo pabillous.

Oh! qu'un poulit tablèou! d'immanços carabanos Raïjoun dé tout coustat et coubrissoun las planos Dé chars, dé cabaillès, dé piétouns, dé camels; Dins l'armo das souldats lé soulél sé miraïllo, Et lé Nil esclaïrat en pertout sé mirgaïllo Dé tant bibos coulous qué fan clouqua lés els.

Coumo'n ourmé pla naout dins uno plano d'herbo
Anaouço fiéromén uno testo superbo ,
A la faço dal cel qué béx én lé braban :
Atal és Pharaoun al miech dé soun armado.
Sap pas dounc , l'insoulént , qué Dious , d'uno buffado
Ou d'un simplé cop d'el , pot lé méttre al néant ?

Sap pas qu'él fa toumba lés lâtchés goubernaïres

Coumo toumbo lé blat joux l'oulan das ségaïres?

Qu'és cèdrés dal Liban dabant él soun toumbats?

Qué la mar à sa bouès souméso, oubéissento,

Talèou qué lé béïra fugira d'espoubénto,

Qué dins l'aïré sous flots saran pétrificats!

Nou, nou, sourd à la bouès dé tantos dé merbeillos,
L'errou, despeï loung-téns a tampat sas aoureillos;
Lé bérim dins soun cor és dintrat à grands flots,
Et butat bès lé mal per l'esprit dé rébolto,
Disio: Das ennémix fareï grando récolto,
Abant la fi dal jour toumbaran joux mous cops.

Mais lé jour a fugit.... et la néït qué claréjo

Moustran dé soun turban lé croissan qué laoucéjo ,

Fa bésé lés Jousious qué s'escapoun das fers ;

Lé prouphèto al daban dé sas santos cohortos

Déjà dé Ramessès bén dé franchi las portos

Et marcho bès Socoth à trabex lés désers.

Tals lés princés chrestias qué lé *Tasso* nous banto ,

Qué portoun , én marchan bès la counquêto santo ,

L'estendard dé la croux al témplé dé Sioun ;

Dal poplé d'Israël passéjan l'oriflamo ,

Mouïso tout remplit per lé foc qué l'enflamo ,

Dal Dious qué la caousit fa restounti lé noum

D'un foc qué ben d'amoun la clartat merbeillouso
Esclaïro dal cami la routo ténébrouso;
Aquél foc qu'espandix las pus bibos coulous,
Es la lampo d'argén qué sans cesso rayouno,
Lé lum mystèrious qu'à soun poplé Dious douno,
Per ésclaïra, la néït, sous santis bataïllous.

Pharaoun lés séguits : dins sa courso rapido

N'a pas per s'esclaïra la flambo qué lés guido ;

Un magiqué poudé lé tén encadénat ;

Dins l'oumbro dé la neït lés chabals arpatéjoun ,

Et tandis qu'és souldats dé fatigo ranquéjoun ,

Lé poplé d'Abraham dins Suèz és dintrat.

La mar és dabant él ; lé chef qué lés coumando

Estén sa ma sus flots , et l'abimé s'alando

Daïchan per sous souldats un cami tout traçat ;

Israël , estounat dal miraclé qu'esclato ,

En trabéxan lés flots dé la mar escarlato ,

Admiro lé poudé dé la Dibinitat.

Car, quand bex al tour d'él las sourços ataridos,
Lés flots encadénats, las aïgos éndurcidos
Joux lé soufflé puissént qué d'amoun és toumbat,
L'estounomén lé prén! et l'armado qué passo,
En régardan lé flot qu'és tourrat dins l'espasso,
Bex qué lé bén dé Dious sur l'abîme és passat.

Qu'un proudigé, moun Dious! qu'és grando ta puissénço!
Té mostros, et la mar s'oubrix én ta présénço!
Qui d'un poudé ta grand resto pas atterrat!
Qui n'és pas effrayat dé tas santos ménaços!
Tas armos soun las mars dount soulèbos las massos,
Per englouti pélèou lés qué t'an ouffénçat.

Empourtat à l'excès pé'l démoun dé la ratcho,

Pharaoun dins la mar amé lés séous s'éngatcho;

La terrou lé séguits et lé truquo à bel tal;

La coulouno dé foc dins l'aïré s'és crébado,

Et l'anjo dé la mort, dé flambos entourado,

Parets presto à lança sus él lé cop mourtal.

Un tarrible ouragan dins l'aïré sé préparo;
Lé téns s'és escurcit, lé cel fa lèdo caro;
Dé millès dé Iaoucets sé crousoun enflamats,
Et tout d'un cop dal cel uno grosso granisso
Toumbo, truquo, remberso, endouloumbo, esclapisso,
Et Ia mar sé ramplits dé morts et dé blassats.

Butan jusquos al bout la béngénço célesto ,
Dious bol pas espargna mêmés lé paouc qué resto.
Fugisquen! fugisquen! s'acrido Pharaoun.
N'abio pas acabat sa plainto coumençado ,
Qué la mar sus fuyards tout d'un cop s'és tampado ,
Et toutis an réstat al founzé coumo'n ploum.

Mais qu'unis crix d'amour én pertout restountissoun!
Lés souldats d'Abraham dansoun, sé réjouïssoun,
Célèbroun l'Eternèl dins sas grandos actious;
Et Mouïso, ramplit per lé foc qué l'inspiro,
Quand lé pople és passat, fa tinda sur sa lyro
La chuto dal tyran et la glorio dé Dious.



Mais qu'unes en Armoug on persont restoutisseun i i.d. southisté Armbein duceum , et réjouisseun Colobroun I Mornél dire ses grandes estimes :

Et Monée , rempliques à l'apparlit quire .

Orant le poploses passat, la din la sur es lyre .

Le conte du tren et la storie de thous.

AND STOCKER

IMPRESSIOU

Doun

BOTTATCHÉ

ANOSTRO-DAMO DÉ LIMOUX.

Abiat, cal parti, soun trés houros sounados,
Tout lé mounde és mountat, las malos soun cargados,
Sur soun sièti tramblant lé cochè s'és quillat:
Lés chabals, dé soun fouet an séntit las fissados,
La bouèturo s'ébranlo, et las rodos lançados
Traçoun dous rious dé foc én ruman lé pabat.

Lés fouets restountissoun,
Las bitros frémissoun,
Lés chabals courrissoun
As quatré pès juns:

L'aïré n'én brounzino;
Et dins la berlino,
Qué lé bén flambino,
Bézèn pas qué luns.

Dé l'oustal das teoulliès abèn passat la porto,
Et tandis qué filan leng das quatré camis,
Bésèn daban nous aous courré quatré trousquis
Qué ban d'un trin qu'on créï qué lé bén lés emporto.
Dal mouli dé Maquens franchissoun lés oustals;
Rédoloun cap as Bans, en grando diligenço.
Nostré cochè jaloux, per faïré councurrenço,
D'un cop dé fouet hardit ranimo lés chabals.
Las bestios, qu'an séntit lé fouet sus las coustèles,
Filoun sur lé cami coumo las hiroundellos;
Sur las alos dal bén nostré char és pourtat.
Tout disparets as èls: albrés, clouquiès, mountagnos,

Et das bords dé l'Atax saludan las campagnos, Bézèn fugi pla leng lés remparts dé Cioutat.

> L'albo qué claréjo Quitto lés balouns. Lé soulel daouréjo La cresto das mounts: Soun pél d'or safrano Lés rocs et la plano, Lés rious et lés prats. Rédoublan l'attaquo, Lé cochè destraquo Lés chabals roussats: Et cugnats dé costo Rédoulan la costo Am'un trin dé posto. En destimbourlats.

Al cap d'un gros moumén, d'uno courso fourçado, Entourats dé périls dé toutis lés coustats, Attrapan lés trousquis al pe dé la mountado, En rémercian lé Cel d'estré pas colcrébats.

lab limen no observed

Descendèn; et tandis qu'aro nostro berlino S'abanço al pitchou pas su'l naout dé la coulino,

Qué cadun a réprés sous séns,

pouèto truffet, per égaya lé téns,

Dé nostrés bouyatchurs baou dépinta la mino.

Lé prumiè, sus ma dreïto, és un grand fréluquet, Qu'on dirio qu'a fusat coumo las herbos naoutos : Pallé, l'aïre aganit, amu'n parel dé gaoutos

Coumo dé tampos d'alphabet.

Uno barbo de bouc éncadro sa figuro,

Fadourlenc én lourgnoun, drollé, carricaturo,

Planto qu'és sans aoudou, silhouetto én papiè,

Escapado én proufil dal crayoun dé Daumié.

Lé ségoun, al ségur, és digné qu'on l'admire;
Qu'uno caro! on pot pas la régarda sans rire:
Figurat-bous d'abord un nas coumo'n pubrot,
Empéoutat déguingoï sur dos bossos bizarros,
Et, coumo dous fabols, dos berrugos su'l pot
Sembloun, quand bol parla, qué jogoun à las barros.

Aquél bisatché dégaougnat,
Lé fréluquet dount eï parlat,
Un abucle, un débigoussat
Qué camino sur dé béquillos,
Trés ou quatré poulidos fillos
Qué ban as Bans per lour santat,
Uno sor dé la caritat,
Quatré marchandos dé réliquos,
D'escapularis, dé cantiquos,
D'anèls bénits et dé courdous,
Soun dé gens én pélérinatche,
Qué ban, suibant un sant usatche,
En déboutiou per randre houmatche
A Nostro-Damo dé Limoux.

Mais per qué, tout d'un cop, uno fenno troublado

A l'aspect dé Mouncla, bîtomén s'és ségnado?

Qué pot dounc la sazi?... Bézex pas, nous a dit,

Un oustal isoulat, dé formo singulièro,

Qué semblo daïchi-tal uno bieillo ratièro?....

Es dounat al démoun; et joux soun tét maoudit,

Despeï maï dé bint ans habito uno sourcièro.

Su'l cop dé miëijoneït, quand tout és én répaous,
Aousissoun pés gragnès un grand baral dé claous.
Dal poux ensourçeillat s'en escapo dé flantbos,
Coumo dé diabloutis qué saoutoun dins las crambos:
Tantôt amés dous pès, tantôt al pè ranquet,
Tantôt sur lés ginouls et tantót su'l coupet.

An bist mêmés, an bist coume d'amos damnados, A l'entour dal crémal dansa las cansalados;
Lés païrols, lés cassets, las mourdaços, l'ander,
Per flata lé démoun dounoun un grand councert;
Et dins Mouncla m'an dit, qu'aban d'aousi matinos,
Sur la laïcho quiquon tustabo las cantinos,

En fasén un boucan d'enfer.

Un hommé sur léqual l'ésprit dal cel répaouso,
A cridat al démoun : Parlo, s'és bouno caouso.

Mais lé diablé toujour, marchan dé réculous,
En régagnan las dénts, risio d'un rire affrous.

Mouncla n'és counsternat; et quand bén l'houro tardo,
Si qualqué pastre abanturous
Leng dal bilatche sé rétardo,
S'imagino toujour dé sénti pés talous
La sourcièro qué lé régardo.

Quand la neït mostro as èls d'effrayantis tablèous ,

Quand lé bourrou dé maï dépérits sur la souquo ,

Quand la grello én toumban éngruno lés carrèous ,

Quand su'l bord dal foussat la carretto s'abouquo ,

Quand trouban lés poulets estouffats joux la clouquo ,

La breïcho , sur Mouncla , fa plaoure aquélis flèous ,

Qué lé démoun malin nous buffo per sa bouquo.

Lé maréchal-ferrant qu'és un hommé espertat,

Et qué né sap dé loung !... a cerquat, a birat....

Jamaï n'a pas sapiut, tant sentissio dé peno,

Coussi dins aquel cos lé démoun és dintrat :

An ditis dé paters, Dious ba sap.... per centéno!

Dins la gleïzo à Limoux an dit uno noubéno,

Et lé diablé s'én és anat.

Tandis qu'aquél récit , qu'uno larmo accoumpagno ,

Nous ramplits l'amo dé terrous ,

Et qué , l'esprit puplat d'un fum dé lougarous ,

Courissèn al galaoup dins la pléno campagno ,

Descoubrissèn lé clouquiè dé Limoux.

A sous pès paouso la biletto

Tant graciouso , tant poulidetto ,

Ount l'on bouldrio poudé toujour ,

Munit dé sous fouacets burrats , sourtén dal four ,

Fa chaoucholo dins sa blanquetto

Et canta lés plazés et la glorio et l'amour.

D'un prumiè moubomén la joyo n'és pas mestro :
Abèn dabant nous aous la plano dé Flacian,
Coupado per l'Atax, qué filo én serpentan,
En courrén, én fadourléjan
Tout à l'entour dé la Gleïzo campestro,
Ount lé poplé débot s'acamino cad'an.

En déscénduts al pè dé la costo pabado;

Mountan péniblomén sur lé naout dal platèou

Ount Nostro-Damo és assiètado:

Qu'ès ritcho d'affectious! O Vierjo tant aïmado!

Toun adourable amour luzits à toun flambèou:

Béjos mounta bés tu la santo troupélado

Per sé mettre à tous pès et s'y téne estacado?

Dé pélérins réngats dé dous én dous ,
S'abançan lantomén am'un aïré pious ,
Joux l'ardou d'un soulel cargat dé bapous caoudos ,
Én lounguos proucessious mountoun dé gratipaoudos ;
Escourtats per l'espouer qué méno al sant Réduit ,
Sé prousternoun as pès dé la Statuo antiquo
Ount lés douns das chrestias et la fé cathouliquo
Désespeï sieïs cents ans n'an pas jamaï tarit.

Tout un pople à ginouls imploro Nostro-Damo , Car tout attesto sas fabous : Las crossos al plafoun , lé poux miraculous Dount la sourço nettéjo l'amo Dé sous chagrins , dé sas doulous.

Et yéou , tout esclaïrat per uno fé noubèlo , Boli débotomén , marchan dé ginouillous , Pourta cad'an mous bus à la santo Capèlo Dé Nostro-Damo dé Limoux.



NOTES.

Sur Riquet.

- 1. C'est la première source que Riquet découvrit et qu'il fit servir, plus tard, à l'accomplissement de ses vastes desseins. Elle est située sur le sommet de la Montagne-Noire, et tire son origine de la forêt dite Lés Caïroulets.
- 2. Déjà, du temps des Romains, sous l'empire d'Auguste et sous le règne même de Charles IX, on s'était occupé d'établir une communication intérieure de l'Océan à la Méditerranée; mais tous les efforts que l'on fit à cet égard furent infructueux.
- 3. Montagne devant laquelle l'ignorance et la méchanceté prétendaient que Riquet devait échouer, en présence des grandes difficultés qui s'y rencontraient. C'est de là, dit-on, que prit naissance ce ridicule jeu de mots populaire: Tén, bou-Riquet.
- 4. Rigoles qui coulent au pied de la Montagne-Noire, et qui alimentent le Canal des deux mers.
- 5. Pont de trois arches, sur lequel le Canal du Languedoc est porté, tandis qu'au-dessous coule la rivière de Fresquel.
- 6. Ce sont huit écluses accolées ensemble, qui, en élevant les eaux au niveau de la montagne, y portent les barques et les en font descendre; quand les portes de ces huit écluses sont ouvertes, la chute des eaux y forme la plus belle cascade qu'on puisse imaginer.
- 7. Vauban, pénétré d'admiration pour l'œuvre de Riquet, s'écria : Je donnerais volontiers tous mes lauriers pour être l'auteur d'un ouvrage aussi extraordinaire.
 - 8. En proposant à Colbert la construction du Canal du Midia

Riquet n'eut pas en vue seulement de faire communiquer l'Océan à la Méditerranée, mais encore de créer entre la Garonne et le Rhône une navigation intérieure, qui joignit les principales villes de France.

Sur Vanière.

Jacques de Vanière était né à Causses, diocèse de Béziers, au bas Languedoc, le 3 mars 1664. Il fut six ans Principal de la maison des Jésuites à Toulouse, ensuite Recteur de celle d'Auch.

Il mourut à Toulouse le 22 août 1739, âgé de 76 ans.

A sa mort, ajoute l'histoire, le monde littéraire fut en deuil. Les écoliers de Louis-le-Grand composèrent une élégie latine.

Isaac Badou fit une églogue et une épitaphe sur cet émule de Virgile; et M. Desforges Maillard, une ode qui a été imprimée dans le Parnasse français.

On lit dans le journal économique de janvier 1758 :

« Les personnes de goût qui possèdent la langue latine ad» mirent, non-seulement le naturel, la beauté et la fécondité
» du génie de Vanière, mais encore la justesse de l'expression
» avec laquelle il rend tous les sujets qu'il traite, la pureté de
» la langue, l'élégance du style qui tiennent du siècle d'Au« guste; avantages qui le mettent au-dessus de tous les poétes latins
» modernes, qui ont cependant mérité, à juste titre, une grande
» réputation. Tel est le tribut des louanges que lui ont payé les
» meilleurs connaisseurs: Sanadon, Tournemine et Porée. »

L'abbé des Fontaines ajoute que Vanière, plus fécond que Virgile, est encore au-dessus de lui dans le Chant des abeilles.

Il est le premier des hommes illustres dont on ait frappé la médaille dès son vivant, et cette médaille, élevée au sommet du Parnasse français, annonce aux générations futures qu'il est à jamais devenu la richesse et les délices des campagnes. Jacobus Vanierius, ruris opes et delicie.

A son entrée dans la cour du collége de Louis-le-Grand, les Classes s'interrompirent, et le père *Porée*, élevant la voix, dit à ses écoliers : « Rhétoriciens, sortez, et venez voir le plus » grand poète de nos jours. »

Mais la gloire qui vaut encore mieux que celle du génie et de l'esprit, c'est celle des vertus qui les couronnent. « Quel » sublime éloge ne pourrait-on pas faire de son cœur et de sa » piété! » s'écrie ici l'auteur de l'histoire littéraire de Louis XIV. Il ne recevait aucun petit service, qu'il ne ressentit aussitôt le plus pressant besoin d'en publier la gratitude; aussi tous ses ouvrages fourmillent-ils de témoignages reconnaissants.

« Personne, dit le Parnasse français, n'a été plus doux et » plus modeste dans le commerce de la vie que ce grand poète; » personne plus attaché à son devoir. »

Il travaillait quatorze heures par jour; et son zèle pour le bien des hommes a été jusqu'à désirer et solliciter, mais en vain, d'aller porter la lumière de l'Evangile dans les pays infidèles. Ne pouvant y parvenir, dit l'histoire, il y a suppléé par de solides bienfaits. Voy. l'Histoire littéraire de Louis XIV, tome 3; les Siècles de la Littérature; le Journal économique de janvier 1739; Eloge de Vanière dans les mémoires de Trévoux, mois de novembre 1739; Lettre de M. Titon du Tillet, Mercure de France. 2° volume de septembre 1739; Parnasse français, supplément; Vie abrégée de Vanière par le père Théodore Lombard, brochure in-12; Vie de Vanière, tirée de Moréri, imprimée à la tête de la traduction du Pradium rusticum, par M. Berland de Rennes; Journaux du temps; Année littéraire 1787, n° 17.

Le célèbre Ravasini, poète latin et italien, a invoqué la muse de Vanière; il l'invite à venir l'inspirer sur les bords du Mencio, où la muse de Virgile la regarderait moins, dit-il, comme étrangère que comme sœur.

Le Parnasse raconte que le célèbre Santeuil, à la lecture des

premières œuvres de Jacques de Vanière, se mit publiquement au-dessous de lui, en s'écriant devant les poètes latins, ses confrères: Voilà un homme qui nous recule d'un rang sur le Parnasse.

Un jour d'hiber pés paourés.

1. M. Scévole Bée, littérateur et poète distingué, couronné à Toulouse, par l'Académie des Jeux Floraux, pour son ode sur Charles-Martel.



WOCABULAIRE

DES

MOTS LES PLUS USITÉS DANS CET OUVRAGE.

A

Abiat, aller vite. Abal, là-bas. Ablazigat, blazé. Abouqua, renverser sens dessus dessous. Abouri, réussir. Abali, anéantir. Acarnassit, acharné. Acaba, achever. Acaouma, échauffer avec excès, étouffer, accabler. Acampa, amasser. Adalit, faible, exténué. Adouba, arranger. Aichi-tal, ici. Aïgat, averse. Aïchado, bêche. Aiguièro, aiguière. Agafa, accrocher. Agrum, amas de choses. Agouluda, se vautrer, se rouler par terre. Alabex, alors. Alanda, ouvrir tout-à-fait. Albado, aubade. Amoun, en haut. Ander, chenet.

Amourrat, courber la face contre terre. Amargant, amer. Amourti, amortir. Anaïra, accabler. Anquet, hameçon. Anaouça, exhausser. Aoutaleou, aussilôt. Aouta, autel. Aoutan, autan (vent). Apazima, apaiser. Apouncha, tailler en pointe. Arpiou, ergot, serres. Apilat, attroupé. Acata, abaisser, courber. Arruqua, se rétrécir par un mouvement de frayeur. Arpatéja, marcher à tâtons. Aro, à présent. Arréou, à fur et à mesure. Araïré, charrue. Assuqua, rompre de coups. Attissa, exciter. Atal, ainsi. Atari, tarir. Azounda, déborder. Aganit, exténué.

B.

Baï, va. Bourrils, flocons. Barréja, mêler. Babarillo, éblouissement. Baïchel, grand bâteau. Bèni, viens. Barailla, s'agiter. Badal, soupir, baillement. Barros, jeu de course. Béléou, peut-être. Bestit, vêtu. Bei, aujourd'hui. Beit, huit. Biou, vif.

Bira, tourner. Bigos, pioche. Boues, voix. Brounzina, gronder, bourdon-Boulinga, lancer dans l'air. Buta, pousser. Buffec, inutile. Bucs, ruches. Buffa, souffler. Blaous, bleus. Bessounos, jumelles. Briquou, un peu. Bouci, petit morceau.

C.

Cabés, chevet. Cambal, en bas. Cambado, enjambée. Cambiat, changé. Caouré, contenir. dessous. Caousi, choisir. Cossés, corps. Caichal, dent molaire. Claou, clef. Caillaous, cailloux, Carréja, charroyer. Chaoucholo, sortede soupe au vin. Calumel, chalumeau. Cal, il faut. Clouqua l'èl, fermer l'œil. Casset, poêlon.

Claréja, petite clarté. Cansalado, petit lard. Caro, visage. Courrado, coudée. Clot, fosse. Cambobira, tourner sens dessus Calel, lampe à queue, à l'usage des pauvres. Cantino, bouteille. Clabéla, clouer. Coumoul, comble. Coutséguits, poursuivis. Cassolo, cassole. Cantel, reste de pain. Crémal, crémaillère. Courbassés, corbeaux. Coupet, derrière de la tête. Colcréba, rompre le cou.

D.

Daïllo, faux. Démest, parmi.

Desparrabissa, renverser, démolir avec fracas.

Dezaire, malaise. Dézaïci, méchanceté, malice. Dounzel, damoiseau. Défaillé, défaillir. Dégruna, égrener. Déquingoi, de travers.

Débouziga, défricher. Débrumba, oublier. Dégaougnat, difforme. Débigoussat, boiteux. Diabloutis, diablotins. Destimbourlat, écervelé.

Daniel Louister

Endouloumba, meurtrir, rompre de coups. Engrépézit, rétréci par le froid. Engruna, mettre en pièces. Enguzairé, amorceur. Embrézéna, pulvériser. Embegurat, ému. Embéjétos, donner de l'envie. Embaouma, embaumer. Esclapissa, frapper à coups redoublés, avec acharnement. Escalabra, grimper. Escampilla, éparpiller. Escarraougna, déchirer en lambeaux.

Esclafa, écraser. Escapia, émonder. Escarcaillat, vif, éveillé. Escarrabillat, dégourdi. Escourrit, tari jusqu'à la dernière goutte. Esquissa, déchirer. Estabouzit, stupéfait. Espandi, étendre. Espouti, donner sur les doigts. Espeillinsat, déguenillé. Entéména, entamer. Entaoula, se mettre à table. Empeouta, greffer.

E.

Flouqua, orner de fleurs, de | Flaqua, faiblir. rubans. Flaïro, odeur. Fissa, piquer au vif. Fréjélugo, frileuse. Flouréja, effleurer.

Fioula, siffler. Furlupa, humer, sucer. Fabols, haricots. Faouré, bucheron.

G.

Gargaillol, gosier. Gandi, garantir. Grifoul, fontaine. Gratipaoudos, marcher avec les mains.

Glaoufit, comblé. Graoufigna, égratigner. Garbos, gerbes. Gaoutos, joues.

J.

Joux, dessous. Joyo, joie. Joutos, joutes.
Jisclet, cri perçant.

L

Labassi, lavasse. Luzent, luisant. Lambrėja, courir çà et là. Lum, lumière. Lèou, bientôt.

M. Sign of and indirect Property

Mouscal, mouche.
Matat, désapointé.
Mourral, monticule.
Mannat, gentil.
Mousségados, morsures.
Manéja, manier.

Mestréja, maîtriser.
Molos, meules.
Maïnatchés, enfants.
Miaoula, miauler.
Mainado, jeune fille.
Mourdassos, pincettes.

Nobits, fiancés. Négats, noyés. Néou, neige. Naout, élevé.

P.

N.

Pariou, pareil.
Pajelo, taille.
Parpaillol, papillon.
Pénados, empreinte des pieds.
Pétassa, rapiécer, au figuré arranger.
Padéno, poêle.
Piporédolo, cabrioler.
Pioula, piauler.

| Pléga, plier. | Préza, estimer. | Pugnat, poignée. | Parpèls, paupières. | Penjal, penchant (sur le). | Pé-ranquet, marcher à cloche | pied. | Parèl, paire. | Païrol, chaudron.

R.

Rabastraïré, importuner. Ratièro, souricière. Roubil, rouille. Rébiscoula, ressusciter. Réboundré, enterrer. Roundinéja, roder. Rouzéja, ronger.
Rascassés, blocs de pierre.
Riou, petit canal.
Rec, ruisseau.
Rigolos, rigoles.
Resquit, éclat.
Ruma, brûler en effleurant.

Ragot, trapu.
Rèdoula, rouler.
Ranquėja, boiter, se trainer.
Rècantou, recoin.
Rėgagna las dėns, montrer les
dents avec rage.

S

Saquéla, malgré, quand même. Safrana, couleur de safran. Séga, moissonner. Saoumo, ânesse.

T.

Truqua, frapper.
Tinda, tinter.
Traïré, ôter.
Trigoussa, traîner.
Troupélado, en quantité.
Trounéiré ou trou, tonnerre.
Trucs, coups.

Trima, prendre beaucoup de peine, travail pénible.
Tréjero, dragée.
Trossés, lambeaux.
Tampa, fermer.
Téoulat, toiture, tuiles.
Treillaïros, jeunes filles dansant les treilles.



TABLE.

Oruict on cilicurant.	TANKE
Préfaço, p	age 1.
Riquet,	1.
Lé Délutché,	29
Lé Délutché,	41
Vanièro,	47
Régrets,	57
La Gleïzetto dal Castel,	59
As descendents dé M. dé Caraman,	63
Sur l'Album dé M. mo Eliso Gout,	64
Lé paouret Ourphélin,	65
Respounso à l'Ourphélinet,	69
A M. Daveau,	73
Le Recueillement,	81
A Alexandre-Marie,	85
Epitro familièro,	89.
A.M. Joly,	95.
Vénanço,	101.
A Bénézech,	107.
Lé Répaïch campestré,	113.
Dédicaço dé l'Ourphélino,	121.
L'Ourphélino dé Cioutat,	123.
Lé Passatché dé la Mar roujo,	141.
Impressiou d'un Bouyatché à Nostro-Damo dé	
Limoux,	153.
Notes,	163.
Vocabulaire	167

FIN DE LA TABLE.



